

ABONNEMENTS :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Redaction et Administration: 43 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL. TELEPHONES: ADMINISTRATION: Main 7461, REDACTION: Main 7460.

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

LA QUESTION BILINGUE

Après Mlles Desloges.-- Quatre vaillantes dont il faut savoir les noms.-- L'appel de l'Association de la Jeunesse.-- L'admiration efficace.

Le cas de Mlles Desloges, les deux vaillantes institutrices d'Ottawa, vient d'avoir, en des circonstances un peu différentes, un digne pendant. Une dépêche de la Canadian Press, publiée dans le Devoir d'hier, en a donné les grandes lignes. Résumons-les, d'après le récit que faisait à son tour le Droit d'hier.

Quatre institutrices de l'école Garneau, Mme A. Dumais, Mlles M.-L. Roque, Juliette Boy et M.-A. Barrette -- il importe qu'on sache leur nom comme celui de Mlles Diane et Béatrice Desloges -- sont donc priées l'autre jour de rencontrer les agents de la commission gouvernementale. Elles n'ont reçu, à cause des procédures judiciaires intentées l'an dernier, qu'une fraction de leur traitement de l'année 1914-1915 ; elles n'ont rien reçu du tout pour 1915-1916. On leur présente des chèques repris, sentant la somme qui leur est due ; -- mais on exige en retour "un reçu dans lequel on a glissé habilement la reconnaissance de la commission du gouvernement et du fameux règlement XVII".

Toutes quatre refusent, et l'on rejette dans les tiroirs l'argent des pères de famille -- l'argent qui a été loyalement gagné par les institutrices, mais qui ne leur sera pas remis parce qu'elles ne veulent pas reconnaître l'existence d'une commission instituée en violation de la Constitution : des droits des contribuables, parce qu'elles ne veulent pas accepter un règlement absurde, condamné par les parents et dont l'objet est de dénaturer les petits enfants canadiens-français.

Elle leur offre en même temps une grande leçon, un enseignement de persévérance et de méthode. Nous en avons tant vu de ces flambées enthousiastes, qui n'eurent pas de lendemain, de ces mouvements lancés à grand orchestre, et qui bientôt s'immobilisèrent dans le silence et l'inattention générale. Les Jeunes n'entendent plus qu'il en soit ainsi.

Elle leur offre en même temps une grande leçon, un enseignement de persévérance et de méthode. Nous en avons tant vu de ces flambées enthousiastes, qui n'eurent pas de lendemain, de ces mouvements lancés à grand orchestre, et qui bientôt s'immobilisèrent dans le silence et l'inattention générale.

Tendre la main, c'est une dure besogne par le temps qui court, alors que tant de bosins s'affirment.

Omer HEROUX.

UN CHEMIN DE FER DE L'ETAT

Il se poursuit de ce temps-ci dans le Post, de New-York, entre deux experts en chemins de fer, une polémique au sujet de l'Intercolonial. Un M. O'Leary, favorable à la nationalisation des chemins de fer, cite l'exemple de l'Intercolonial au soutien de sa thèse. M. Samuel O. Dunn, directeur du Railway Age Gazette, de Chicago, estime, par ailleurs, que l'expérience du gouvernement canadien n'est pas telle qu'il en faille conclure d'emblée à l'exploitation des chemins de fer par l'Etat. Il ne dit pas si le régime des chemins de fer, propriété d'Etat, et loués pour exploitation à des compagnies particulières, ne serait pas le régime somme toute le plus satisfaisant et pour le public, ainsi protégé contre les exactions de certaines compagnies et pour celles-ci, qui n'auraient pas à faire des frais de construction très coûteux.

par mille, plus de voyageurs et plus de marchandises que le Pacifique Canadien. Il donne ces chiffres-ci, pour 1914 :

Table comparing passenger and freight statistics for Pacific Canadian and Intercolonial railways in 1914.

Et cependant, dit-il, "landis que le Pacifique Canadien entassait de gros profits, l'Intercolonial amassait les déficits". M. O'Leary dit, lui, que si l'Intercolonial n'est pas plus prospère, c'est qu'il traverse des régions improductives. "Il en est ainsi du Pacifique Canadien et de tous les chemins de fer de quelque importance", dit M. Dunn, qui reprend: "La quantité proportionnelle de marchandises que transporte l'Intercolonial est de 25 pour cent plus forte que celle de la moyenne des chemins de fer à l'Ouest du Mississippi. Et ce n'est qu'en 1913 que la densité du transport des marchandises, sur les chemins de fer du sud des Etats-Unis a égalé en moyenne celle de l'Intercolonial." Un peu plus loin, il ajoute: "Les chiffres démontrent que l'Intercolonial transporte une moyenne de passagers supérieures, toutes proportions gardées, à celle qui voltent les chemins de fer du sud et de l'ouest des Etats-Unis... Ils démontrent aussi que la moyenne du transport de marchandises et de voyageurs,

sur l'Intercolonial, est telle qu'elle suffirait à faire un chemin de fer prospère. Et s'il a perdu de l'argent dans le passé, c'est à cause de sa mauvaise administration". La situation s'est améliorée, depuis l'avènement de M. Guelius, dit M. Dunn, mais, -- ce qui prouve que, sur quelques points, du moins, M. Dunn est bien informé, -- "les politiciens du territoire que traverse l'Intercolonial ne lui donnent pas une aide bien enthousiaste".

A la théorie de M. Dunn que l'Intercolonial fait tout autant d'affaires et de recettes que les chemins de fer du sud et de l'ouest des Etats-Unis, M. O'Leary répond qu'une proportion très grande de chemins de fer américains, propriété privée, même dans les régions les plus riches, sont aux mains de liquidateurs, parce qu'ils ne font pas leurs frais. M. Dunn réplique à cela: "Ces chemins de fer sont en faillite toutefoix, parce qu'ils n'ont pu gagner, de certains intervalles, de quoi payer leurs frais d'exploitation et leurs intérêts sur leurs obligations et leurs bons. Mais si l'on considère tout l'histoire de l'Intercolonial, depuis que le gouvernement l'exploite, on verra qu'il n'a jamais gagné un sou d'intérêts sur le montant qu'il a coté et que au surplus, il s'en fait de 8 millions et demi qu'il ait gagné même ses frais d'exploitation. En d'autres termes, si on lui applique l'éclat dont on se sert pour les autres chemins de fer, propriété privée, il est manifeste qu'il a toujours été en banqueroute, depuis qu'il est propriété d'Etat. Il y a quelque différence entre une administration privée sous laquelle on le voit occasionnellement, manqué de ses frais, et cette autre espèce d'administration qui tient dans un état perpétuel de banqueroute le chemin de fer qu'elle dirige".

Les chiffres de M. Dunn semblent faire justice de l'administration d'un chemin de fer par des politiciens, au gré de la politique. De régime, le régime, l'Intercolonial a peine à gagner même une partie de ses frais, puisque les deux partis exploitent tour à tour selon leurs fins. Le fait que, depuis que le gouvernement a confié la direction de l'Intercolonial à une commission ou à un commissaire, ses recettes ont augmenté, démontre que le régime nouveau est préférable à l'ancien. Il le sera davantage, quand on aura éliminé complètement la politique de l'administration de ce chemin de fer. Ce régime de commission, du reste, a donné de forts satisfaisants résultats, en Australie et ailleurs. Ils sont d'autant meilleurs que la politique y tient moins de place.

Il y a quelques jours, les gazettes mentionnaient qu'il est question de l'exploitation, par l'Etat, à assez brève échéance, du Grand-Tronc-Pacifique; l'Etat agirait, en l'espèce, comme une sorte de sequestre, à cause du non-paiement possible de l'intérêt sur les obligations de ce chemin, qu'Ottawa a garantis, de différentes façons, depuis 1905. Ce que dit M. Dunn, s'il a raison, démontre que ce marché ne sera pas des plus avantageux pour l'Etat. Et, dans ce cas, du moins, il ne saurait être question d'offrir à bail le Transcontinental national et le Grand-Tronc-Pacifique à quelque autre compagnie; car les charges fixes de ces deux chemins sont tellement élevées qu'il n'y a pas de temps de crise, d'entreprendre et de payer et d'exploiter ce deuxième Transcontinental à profit pour des actionnaires.

Une fois de plus, donc, l'Etat se trouvera peut-être chargé d'un chemin de fer qui ne fait pas ses frais. Et s'il est obligé, ce sera de la faute de la politique et des politiciens qui, pour avoir voulu, de 1905 à 1912, avoir des amis, ont dépensé sans compter pour l'achat du Transcontinental et ont annoncé les obligations et les emprunts sur lesquels il faut maintenant payer des millions d'intérêts qu'il ne rapportera peut-être pas avant dix ou vingt ans.

Les expériences que le Canada fait dans le domaine des chemins de fer lui auront été coûteuses et n'ont pas fini de l'être. Il faut espérer qu'il en profitera. Si elles ne procurent pas de manière évidente, contre la nationalisation des chemins de fer, elles établissent, par ailleurs, que, si on veut qu'ils soient propriété d'Etat et propriété payante, il faut les administrer comme le font des compagnies ordinaires, sans égard pour les politiciens, avec des méthodes d'affaires prévoyantes et économiques.

Georges PELLETIER.

IL FAUT SE MEFIER

Nous avons maintes fois dit aux lecteurs du Devoir comment il importe de se méfier des dépêches qui prétendent donner la pensée ou définir l'attitude du Pape. Il se poursuit à travers le monde depuis le début de la guerre, une campagne anti-papale aussi persévérante qu'insidieuse. Cette campagne a d'autant plus de chances de réussite que toutes les passions nationales sont poussées au paroxysme, que les peuples sont systématiquement tenus dans l'ignorance d'une partie de ce qui se passe dans le monde et que, dans ces conditions, il est facile à des gens peu scrupuleux de présenter le Pape, père commun des fidèles, comme insuffisamment sympathique, ou même hostile, à tel ou tel groupe ethnique. Et l'on ne s'est pas fait faute d'exploiter par ce moyen les sentiments des Belges, des Français, etc. Mais rien ne paraît encore avoir égalé, comme canallerie précise et directe, la dernière aventure belge. Il y a quelques jours donc, on annonçait que le Pape avait fait

au Roi Albert un appel personnel direct, et semblait-il, exclusif, le priant de prendre l'initiative des pourparlers de paix, et l'on ajoutait que le Roi avait aussitôt répondu qu'il ne parlait point de paix tant que son pays serait sous la botte de l'Allemagne. On aperçoit le parti que pouvaient et qu'ont dû tirer de cette prétendue correspondance les gens qui, depuis des mois, s'efforcent de présenter le Saint-Siège comme l'allié secret des Austro-Allemands. Or le gouvernement belge nie l'existence même d'une pareille correspondance. Toute l'affaire a été montée à plaisir. Après cela, il importe plus que jamais, on l'avouera, de se méfier. Il est décidément trop de gens qui ont intérêt à mentir, et dont le mensonge semble être l'élément naturel. -- O. H.

BILLET DU SOIR.

CANADIENS ERRANTS

"J'ai vu entrer sans façon dans ma luxueuse chambre d'hôtel américain un vigoureux citoyen d'origine québécoise, aux traits fortement accentués, à la rude moustache grisonnante. Excusez le polisson," dit-il, parlant de lui-même, avec cette dignité malicieuse et un peu rustique qui marque généralement au Canada l'artisan de la terre ou de la forêt. Pour moi, je l'avais classé tout de suite sous le terme générique "Saguenay", et pendant qu'il causait de sa grosse voix avec l'autre visiteur qu'il était venu relancer jusque chez moi, je me sentais de plus en plus porté à le cataloguer parmi les défricheurs venus naguère de la Malbaie ou des Eboulements pour jeter bas les premiers arbres de la grande région forestière du nord de Québec. Prétentement mon homme se plaignait avec une inoffensive brusquerie de ce que l'Association patriotique qui se réunissait en un grand congrès, semblait attendre à trop de travail de sa part à lui, dans sa lointaine région de l'Ontario. "Oui, grognait-il, on ne m'aide pas, on ne m'écrit pas, on ne m'envoie rien ni personnellement, ni par la poste, et ça me fait mal. Grignon est là! Oui, je suis là, mais je ne puis pourtant pas tout faire tout seul!"

Là-dessus, le premier visiteur trouva le temps de me présenter son hôte inattendu. "Alors, demandai-je, vous habitez l'Ontario? Je suis content de voir comme vous parlez bon français. Y a-t-il longtemps que vous avez quitté le Canada?" -- "Ah, cher monsieur, il y a vingt-trois ans que je suis parti du Lac Saint-Jean..."

"Tiens, vous étiez du Lac Saint-Jean? Et de quelle paroisse?"

"Il n'y a eu avant pas beaucoup de temps-là, des paroisses, bien qu'aujourd'hui on me dise que c'est très avancé. Mais c'est mon père père et moi qui avons ouvert la paroisse d'Herbertville. Ce n'est pas d'hier, en effet, puisque trois ou quatre grandes localités, à ma connaissance, se sont détachées déjà de cette belle paroisse-mère, que recouvrait la forêt la dernière fois que l'on entendit un clocher. Quelques noms que je lui citai, parmi les pionniers de son époque, causèrent à mon interlocuteur une surprise émue. "Comment! Vous avez connu ces familles-là?" Et mon "Ontario" était tout surexcité, après vingt-huit années de séjour dans un territoire lointain de la "libre Amérique". Je dus lui promettre de causer longuement avec lui le lendemain.

Mais je me disais, en refermant la porte sur ce visiteur inattendu, que si l'on s'en tenait aux bornes morales plutôt qu'aux conventions géographiques, le Canada français serait l'un des plus grands pays du monde.

Robert VAL.

LA S.-JEAN BAPTISTE

LA SEANCE DE VENDREDI. La Société Saint-Jean-Baptiste a décidé de donner ce hiver toute une série de conférences littéraires et patriotiques. La première aura lieu vendredi soir au Monument National. M. Morin, président général de la Société, exposera le projet d'institution d'un titre d'or canadien et M. le sénateur David y fera une conférence sur la famille Le Moyne, qui a joué un si grand rôle dans l'histoire de notre pays. Il y aura aussi chant et musique. Cette soirée est offerte gratuitement aux membres de la Société. La distribution des billets se fera de la façon suivante: tous les membres devront réclamer personnellement leurs billets au Monument National, chaque membre de la Société ayant droit à deux billets. Cependant pour accommoder les sociétaires qui ne pourront absolument pas se rendre au Monument National, il leur sera permis de demander par lettre les billets auxquels ils ont droit dans ce cas le sociétaire devra déclarer à quelle section il appartient et joindre à sa demande une enveloppe adressée et affranchie pour la réponse. Aucune attention sera accordée aux demandes de sociétaires qui n'accompliront pas ces deux formalités. Un sociétaire pourra encore se procurer des billets par l'intermédiaire d'une autre personne, pourvu qu'il remette à cette personne une demande signée de sa main et mentionnant la section à laquelle il appartient. Tous les sièges réservés ou non qui ne seront pas occupés à huit heures le soir de la séance seront livrés au public et les retardataires se placeront où ils pourront. De plus amples détails seront communiqués aux journaux sous peu.

BLOC - NOTES

Un journal accusait, l'autre jour, le Devoir de prendre plaisir à mettre en vedette nos œuvres de charité locale, au moment où les autorités demandent au public de s'intéresser à des œuvres de portée plus générale. C'est une accusation gratuite. Le Devoir fait connaître à ses lecteurs les Gardes, Ville-Marie, l'Hôpital Sainte-Justine, l'orphelinat Saint-Arsène, la Société Saint-Vincent-de-Paul et dix autres œuvres semblables parce qu'il estime que, si nous devons encourager les autres, il ne faut pas oublier les nôtres. Celles-ci, personne ne les fait et ne les fera vivre, que nous seuls. Le rappeler au public n'est pas une "pufferie"; c'est un acte de justice élémentaire.

La Westminster Gazette rapporte qu'en août dernier, Los Angeles, Californie, la California Eagle, journal inexistait jusque-là, et disparu le lendemain, annonçant la destruction entière de la flotte anglaise, au large des côtes de Norvège, dans une série de dépêches imaginées de toutes pièces et censées venir de Berlin, de Londres, de Bergen et de Trondheim. Quarante mille hommes avaient péri du côté des Anglais. Trente-huit cuirassés et neuf croiseurs anglais avaient coulé, sous des projectiles lancés par des canons allemands de 17 pouces, et la flotte germanique n'avait perdu qu'un seul navire, un croiseur de troisième classe. Berlin était fort de joie, Londres, consternée et prête à faire la paix, disait le faux journal.

Depuis, la flotte allemande est au complet et la marine allemande est toujours à l'abri des canons du littoral, de Cuxhaven à Kiel. Les Etats-Unis commencent à redouter l'exportation de leurs chevaux outremer, pour le bénéfice des armées françaises, anglaises et italiennes. Quand il en paraît d'habitude quelques milliers seulement pour l'étranger, chaque année, il s'est exporté 426,000 chevaux américains pendant les 12 premiers mois de la guerre. Et c'étaient des animaux de premier choix. Il faut croire que l'automobile est loin d'avoir déplacé les chevaux, pour le transport des canons et des convois de munitions.

Le Post, de Wellington, Nouvelle-Zélande, exprime le vœu qu'à la prochaine conférence impériale, les colonies approuvent la représentation des Indes à cette réunion, vu la conduite admirable des Indous pendant cette guerre-ci. Les Indes ne se contenteront certes pas d'un témoignage de reconnaissance aussi platonique. Les Indous veulent se faire reconnaître un droit de citoyenneté sans restrictions. Londres le sait et les colonies aussi. Il faudra quelque jour aborder la question et tenter de la résoudre de manière claire.

Le Manchester Guardian raconte ce qui suit: "Un jour, au-dessus des tranchées allemandes, un placard apparut, portant cette inscription: "Les Anglais sont des fous. Pas une balle ne les frappa. L'injure semblait trop usée, aux Anglais d'en faire. Cinq minutes plus tard, un autre placard: "Les Français sont des fous". Si l'on avait pu lire un peu plus tard, troisième affiche, portant ces inscriptions latines: "Nous sommes des fous." Vif intérêt, dans les tranchées anglaises. Dernière affiche, sortant des tranchées allemandes: "Pourquoi ne pas tous nous en aller chacun chez soi?"

Les soldats commencent, sur certains points des lignes allemandes et anglaises, à avoir de reste du jeu de la guerre. Le Québec importe moins et exporte plus de produits de toutes sortes que ne fait l'Ontario, dit un communiqué du ministère du Commerce, à Ottawa. Ainsi le Québec a exporté pour 182 millions de marchandises, pendant l'exercice financier 1914-1915, et l'Ontario, pour 167 millions. Il reste à savoir si le Québec exporte autant de produits agricoles que l'Ontario, ce qui est probable. L'Ontario ne se gêne pas pour acheter du fromage et du beurre québécois, pour le démarquer et pour les expédier outremer avec une marque de fabrique ontarienne. Et c'est un fait dont les statistiques ne tiennent pas compte.

Le général Hughes s'est déclaré hier contre la conscription, à Toronto. Cela rappelle le fameux article de la Gazette où ce "journal rassure" ceux qui craignent la conscription au Canada, en disant que nous ne sommes pas habitants d'une colonie romaine et que nous n'entendons pas être traités comme des légionnaires de Rome.

M. le maire Martin excelle à se défendre. A ses critiques qui lui reprochent de se servir de l'automobile des commissaires pour faire sa campagne électorale, il répond: "Je n'ai pas d'adversaire, je ne puis donc faire de campagne." Il a fait reste acquis. C'est que la ville paie les dépenses de l'automobile dont se sert le maire pour pousser ses affaires et sa prochaine élection. Les Etats-Unis viennent de découvrir quelques auteurs du complot des bombes placées à bord des munitions pour les Alliés. Ce sont des Allemands. L'un d'eux prétend avoir été envoyé en Amérique par

Berlin, pour empêcher les exportations de matériel militaire. Voilà qui fournira peut-être matière à une nouvelle série de notes entre Washington et Berlin.

La guerre, jusqu'ici, a mis hors de combat 677 officiers et 14,510 soldats canadiens, 150 de ces officiers et près de 2,000 de ces soldats sont morts au feu. Près de 10,000 de nos hommes sont blessés ou malades.

On peut compter que le total des pensions servies aux soldats canadiens, la guerre close, sera de plusieurs millions, chaque année, pendant une période de au moins 50 ans, -- puisque les Etats-Unis paient encore des millions en frais de pensions à des vétérans de la guerre de Sécession, terminée en 1865, il y a un demi-siècle.

LE PASSANT.

LE MILITARISME AUX ETATS-UNIS

On annonce que le président Wilson fera bientôt connaître au public les motifs qui l'ont menés à approuver les plans qui ont été élabores pour l'accroissement des forces défensives des Etats-Unis, sur terre et sur mer. Peut-être fera-t-il une déclaration officielle à la Maison Blanche; mais on croit plutôt que M. Wilson prononcera un discours sur ce sujet à New-York, le 4 novembre. Non seulement il expliquera le programme militaire et naval auquel il a adhéré, mais il indiquera aussi les mesures qu'il suggérera au Congrès pour le prélevement du revenu jugé nécessaire à l'application de sa politique.

Le président a accepté sans restriction les vues de ses secrétaires d'Etat pour la marine et la guerre, MM. Daniels et Garrison. Tout indique qu'il ne se laissera détourner de cette voie ni par les clamours des militaristes, ni par les arguments des pacifistes. Il a déjà fait le plus cruel démenti, du reste, les projets élaborés paraissent tenir compte des susceptibilités traditionnelles du peuple américain et de son génie propre, tout en pourvoyant à la formation d'une armée et d'une marine qui soient en état de protéger efficacement les Etats-Unis contre toute agression étrangère, sans la provoquer.

Le programme militaire et naval

La proposition de renforcer l'armée régulière va de pair avec la création d'une armée continentale assez imposante et un léger accroissement des effectifs des gardes nationales des différents Etats. La dépense sera répartie sur une période de six ans, qui est le délai jugé nécessaire pour le complet développement du programme militaire. Quant au programme naval, il s'étend à une période de cinq années, et sera réglé par les Etats-Unis, qui comptent aujourd'hui 90,000 hommes environ, sera portée à 140,000 hommes, entraînant une augmentation de 825,000,000 dans la dépense annuelle. Elle sera pourvue d'une escadre d'avions dont le personnel s'élèvera à 600 hommes. L'armée continentale de 400,000 hommes sera levée au moyen de recrutements successifs de 133,000 hommes par année, jusqu'à ce que l'armée régulière annuelle de deux mois de service actif pendant trois années encore inscrite aux cadres de réserve. Durant leur temps de service actif, les continentaux recevront la même solde que les réguliers. L'exécution de ce programme exigera une augmentation de 872,000,000 à 875,000,000 dans les crédits de 1916.

Pour la marine, le projet du secrétaire Daniels comporte, en cinq ans, la construction de 10 nouveaux dreadnoughts, 6 croiseurs de bataille, 25 croiseurs éclaireurs, 80 destroyers et 125 sous-marins, avec navires-hôpitaux, transports-charbonniers, et autres navires auxiliaires. Le montant total à voter, cette année, serait d'environ \$100,000,000; mais comme il y aurait 828,000,000 à décaisser au cours de la construction a été autorisée l'année dernière, l'augmentation totale des crédits de la marine s'élèverait en réalité à \$720,000,000 pour 1916. Ajoutée aux 872,000,000 ou 875,000,000 de dépenses supplémentaires à prévoir pour l'exécution du programme militaire, cette somme forme un total de plus de \$1,400,000,000 soit un budget d'environ \$402,000,000 par la défense nationale des Etats-Unis, en comptant toutes les dépenses à prévoir pour l'armée et la marine proprement dites.

Le programme du secrétaire Daniels comporte une dépense de 850,000,000 pour la seule construction de nouveaux navires pendant les six années qui vont suivre. Le secrétaire Garrison, de son côté, propose une dépense de \$105,000,000 pour l'achat d'armes et de munitions et 881,000,000 en travaux de fortification côtière d'ici quatre ans. Ces fortifications, élevées à l'entrée des ports principaux, servent à la protection des grandes cités maritimes. Leur rayon d'action est très limité et on aurait tort de croire que la longue ligne des côtes américaines se trouve, par elles, défendue contre l'invasion. Les forts peuvent couvrir un rayon de 15 à 20 milles aux abords des ports de Boston, de New-York, de Philadelphie et à l'entrée de la baie de Chesapeake; mais entre ces points s'étendent sur des centaines de milles un littoral absolument dépourvu de défenses et ouvert à l'invasion d'une force expéditionnaire.

Les croiseurs de bataille dont le secrétaire Daniels propose la construction sont de puissants navires de 33,000 tonnes de déplacement, d'une vitesse de 28 nœuds, armés de huit nouveaux canons de 16 pouces -- les plus formidables qui existent. Quant aux croiseurs éclaireurs, ils auront un déplacement de 5,000 tonnes et une vitesse de 30 nœuds. Les experts estiment que le Congrès devrait autoriser pendant quelque temps la construction d'au moins quatre dreadnoughts par année, tant que la marine américaine n'aura pas atteint le degré de puissance désiré.

L'opposition se dessine

On conçoit que les projets d'armement de l'Administration Wilson soient diversement appréciés. Les adversaires du président ne les goûtent qu'à moitié, tandis que beaucoup d'entre eux ne sont pas loin d'être épouvantés. Ainsi le "Boston Transcript", républicain, dit: "Ce qu'il y a de mieux dans la nouvelle armée projetée par le secrétaire Garrison, c'est que le plan en a été conçu par un secrétaire de la guerre démocrate et approuvé par un président démocrate. Jusqu'à présent, le parti a fait de l'obstruction à toute mesure suffisante de défense nationale. Les événements ont sans doute amené les leaders du parti à envisager le sujet sous une lumière nouvelle et plus patriotique. Le plan que M. Garrison propose est bon dans l'ensemble -- bien qu'il ait des points faibles et contienne des propositions vagues."

D'autre part, une dépêche de Washington dit que le représentant Bailey, de Pennsylvanie, a l'assurance que cinquante démocrates de la Chambre basse voteront contre l'augmentation des crédits à l'armée et à la marine. S'il en est ainsi, l'Administration devra compter sur les votes républicains pour faire passer son plan de réorganisation navale et militaire. Evidemment, on s'attend, dans les cercles officiels, à ce que la plupart des républicains du Congrès donnent leur appui au programme. Mais on ne sait pas encore quelle sera l'importance des déflections dans les rangs démocrates. M. Bailey affirme que le gouvernement a mal interprété le sentiment public, et on serait tenté de croire qu'il a raison quand on lit dans "Evening Post", organe habituellement très sympathique au président: "Il y a bien des choses, dans cette embarras du militarisme, qui ont besoin d'être expliquées, à moins que l'entreprise ne soit regardée dans une grande mesure comme une manœuvre stratégique pour prendre les devants sur M. Roosevelt et les républicains. Il y a sous cette question de la préparation américaine, plus de problèmes sérieux qu'on ne le croit. Ce n'est pas une question qui concerne les Etats-Unis seuls. Nous ne pouvons pas entreprendre d'accroître constamment nos forces navales et militaires sans que des réactions se produisent en Europe. Le développement de la flotte américaine, même avant la guerre européenne, a été donné comme excuse par les nazis allemands et britanniques pour demander de plus grands sacrifices aux populations."

On voit que le problème s'élargit. Il est probable, cependant, que le président Wilson en a examiné tous les aspects et prévu tous les développements.

Uldéric TREMBLAY.

PAUL HERVIEU EST DECEDÉ

GET ECRIVAIN CONNU S'ETEINT SUBITEMENT, A PARIS, A L'AGE DE 58 ANS. (Special au "Devoir") Paris, 26. -- M. Paul Hervieu, de l'Académie française, est décédé ici de bonne heure hier matin. Il était malade depuis plusieurs jours, mais on ne s'attendait pas à une fin aussi soudaine. En entrant dans sa chambre, son domestique le trouva mort dans son lit. Paul-Ernest Hervieu était né à Neuilly-sur-Seine en 1857. Il s'inscrivit d'abord au barreau de Paris, puis se tourna vers la carrière diplomatique. Secrétaire de la légation française au Mexique, il donna sa démission en 1880. Depuis il s'était consacré exclusivement à la littérature. Il publia d'abord sous le pseudonyme d'"Eliacin" des chroniques et des nouvelles, entre autres "Diogène le Chien" (1882), "La Bête parisienne" (1883), "L'Alpe homicide" (1885).

En 1890 il donna son premier roman, "Flirt". "Points par eux-mêmes" (1893) et "Armature" (1893) suivirent. C'est au théâtre surtout qu'Hervieu donna toute la mesure de son talent. Il fit jouer sur la scène parisienne "Les Tenailles" (1895), "La Loi de l'homme" (1897), "L'Enigme" (2 actes, Comédie Française, 1901), "La Course du Fauveau" (4 actes, Vaudeville, 1901), "Théorie de Méricourt" (Théâtre Sarah Bernhardt, 6 actes, 1902), "Le Dédale" (5 actes, 1903), et "Le Réveil" (3 actes, 1903). Ces deux dernières pièces furent jouées à la Comédie Française.

En 1900, Paul Hervieu fut élu à l'Académie. Il était aussi depuis cette époque président de la Société des gens de lettres.

RUSSIE

TOUT A LEUR AVANTAGE

LA CONCENTRATION DES TROUPES QUE LES ALLEMANDS ONT OPEREE DANS LE NORD POUR S'EMPARER DE RIGA ET DE DVINSK FAVORISE LES PLANS MOSCOVITES.

Petrograd, via Londres, 26 — Une progression générale a lieu sur le front russe, suivant le correspondant du "Morning Post", à Petrograd. Ce dernier donne à entendre que la concentration de troupes que les Allemands ont opérée dans le nord pour s'emparer de Riga et de Dvinsk favorise les plans russes.

"Les Teutons, écrit le correspondant, ont momentanément renoncé à leurs attaques de front contre Dvinsk, et font maintenant reposer tous leurs espoirs dans une série de manoeuvres pour s'en approcher de biais."

Il est assez manifeste que l'ennemi tente de franchir la Dvina à deux endroits, le plus septentrional étant une île longue de 6 à 8 milles et large de 2, qui divise le cours de la rivière à quelques milles au sud-est de Riga, et le plus méridional étant situé dans, les environs d'Illoukst.

"L'île située au nord de Riga offre à l'ennemi certains avantages pour y établir un pont, et à en juger par la violence du bombardement que les Teutons opèrent à cet endroit, ils sont en train de le faire."

Au point de vue stratégique, tout le plan des Allemands, du côté de Riga, de Dvinsk et de la Dvina, semble voué à un autre échec, car la besogne la plus importante s'accomplit dans une région dont les rapports officiels ne parlent pas.

En massant des troupes au nord, les casques pointus font très bien le jeu des Moscovites. Ils créent précisément les conditions exigées par les plans russes, et avant la fin de l'hiver, l'avance générale actuelle sur le front moscovite sera probablement couronnée de brillants succès.

Le bulletin officiel de Petrograd rapporte que le combat se continue dans la région de Dvinsk. Au sud du lac Babite, les Allemands ont vainement tenté de prendre l'offensive. Sur la rive gauche de la Dvina, au sud du chemin de fer d'Illouk, ils ont livré cinq attaques toutes repoussées et dont quelques-unes étaient très furieuses. Au cours d'un sixième assaut, ils parvinrent à pénétrer dans un terrassement russe, mais furent finalement repoussés par l'action combinée de l'infanterie et de l'artillerie.

Près de Dvinsk, dans la région située à l'est d'Illoukst, un furieux combat fait rage sans relâche. Après avoir occupé Illoukst, l'ennemi a tenté de développer son offensive, mais les Russes l'ont enrayée à l'ouest de la ville.

Au sud du lac Mezoun, l'artillerie livre un combat fort violent. Les Moscovites ont délogé l'ennemi du village de Jedehgite, à l'ouest du lac Beginski, et ont capturé le village de Petroncha, à l'ouest de Kosiany.

FRANCE

VIOLENTE LUTTE A LA COURTINE

LES POILUS BATAILLEN AVEC SUCCES POUR CONSERVER LE TERRAIN GAGNE AU NORD DE LE MESNIL.

Paris, 26 — Allemands et Français sont encore aux prises dans un combat désespéré, livré pour la possession de "La Courtine", saignée puissamment fortifiée, située au nord de Mesnil, en Champagne. Les soldats de Joffre se sont emparés de la position de bonne heure hier, mais plus tard, au moyen d'une violente attaque, les casques pointus sont parvenus à récupérer une partie des tranchées au centre. Suivant le rapport français, l'engagement a dégénéré en une lutte désespérée à coups de grenades. La raison pour laquelle on attache une si grande importance à l'issue du combat, c'est que les Français une fois maîtres de cette seule position, cela permettra aux Alliés d'opérer un autre mouvement général d'offensive dans l'ouest.

Pour le même motif, les Anglais s'efforcent de déloger les ennemis de leurs redoutes et de leurs positions au sud de La Bassée. Ce ne sont toutefois que des opérations préparatoires. Voici le communiqué officiel d'hier soir : "L'ennemi a livré, aujourd'hui, une très violente contre-attaque en Champagne, surtout le front de la position fortifiée de La Courtine. Nous sommes restés en possession des positions prises à l'est et à l'ouest, les Allemands ayant réussi à ne récupérer au centre que quelques portions de tranchées, où la bataille se continue désespérément à coup de grenades."

LE ROI GEORGES V AU FRONT

Londres, 26 — Le roi Georges est maintenant en France, où il est allé pour visiter l'armée anglaise. Il espère aussi voir quelques-unes des troupes alliées.

AU PROFIT DE L'HOPITAL LAVAL

Jeudi soir, le 2 décembre, aura lieu à l'Université Laval, sous la présidence de S. H. le lieutenant-gouverneur, M. P. E. Leblanc, dans la salle de Promotions, un grand concert de gala au profit de l'Hôpital Militaire Laval, hôpital stationnaire No 6.

CANADA

RETOUR DE VAL CARTIER

LES 60ème ET 73ème BATAILLONS REVIENNENT DU CAMP D'ENTRAINEMENT, JOYEUX ET BIEN PORTANTS. — LE 60ème SE REND AUJOURD'HUI A HALIFAX.

Les 60e et 73e bataillons sont arrivés ce matin, à 8 heures, de Val Cartier, où ils ont suivi un cours d'entraînement. Les deux bataillons ont paré sur la rue Sainte-Catherine jusqu'à la rue Guy, où ils se sont séparés pour se rendre à leurs casernes respectives. Tous deux ont eu de très bonnes notes, et même en français, et paraissent bien portants et joyeux.

Le 69e doit partir aujourd'hui pour Halifax, où il sera caserné jusqu'au jour de son départ pour la ligne de feu. La 35e batterie d'artillerie de campagne canadienne et le corps des ambulanciers, prendront leurs quartiers d'hiver à Sherbrooke, sur le terrain de l'exposition.

Les autres régiments stationnés à Val Cartier quitteront le camp dans le cours de la semaine. De 300 à 400 soldats blessés sont attendus la semaine prochaine par le "Corinthian". Ils débarqueront d'abord à Québec, où ils seront licenciés après avoir subi l'examen médical. La Khaki League prendra ensuite soin d'eux.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 26 — La liste des hors de combat publiée hier soir par le ministère de la Milice contient 37 noms, 18 morts, 18 blessés et un à l'article de la mort.

Voici les noms des Canadiens-français : 22e bataillon: Tué à l'action, le 9 octobre, Charles Guilbert, Trois-Rivières, P. Q. Légèrement blessé: Jules Lafontaine, S. Cyrille de Wendover, P. Q. LES CANADIENS N'ONT PAS ENCORE LIVRE BATAILLE.

Londres, 26.—En dépit du grand nombre de pertes rapportées la semaine dernière, on dit ici que les Canadiens n'ont pas encore pris part à une bataille. Les pertes sont le résultat de duels d'artillerie, qui semblent ne jamais s'interrompre, et d'explosions de bombes ou de mines qui se produisent à chaque instant de tranchées en tranchées.

SERBIE

LES BULGARES SE REORGANISENT

ILS ONT SUSPENDU LEURS OPERATIONS POUR RECUPERER LEURS FORCES.

Athènes, 26 — Les rapports d'hier étaient favorables aux Serbes ; cependant près de Pozarevo ils ont été obligés de se retirer, sur quelques kilomètres, vers un terrain plus élevé et plus avantageux. Les Serbes tiennent leurs positions et les Bulgares ont suspendu leurs opérations pour réorganiser leurs forces.

L'arrivée de troupes alliées chaque jour plus nombreuses, augmentent considérablement la résistance serbe. Dans la section près de la frontière grecque, le combat a été sanglant, jeudi dernier, entre les Français et les Bulgares. Les Français ont eu 500 soldats tués et près de 1,000 blessés, mais finalement les Bulgares ont été chassés de Vianova et de Radovo, le long de la route reuintissant Strumitza avec le chemin de fer et la rivière Varda.

L'arrivée de blessés bulgares aurait produit beaucoup d'effet dans ce pays qui s'attendait à ne servir que d'auxiliaire, l'Autriche-Hongrie devant supporter l'attaque.

Le bombardement de la côte bulgare sur la mer Egée, par la flotte alliée, a produit le même effet. Jeudi dernier le bombardement de Dezagreb a été terrible, causant de très grands dommages. Porto Logos a aussi été bombardé.

On apprend de bonne source que la promesse d'invasion de la Serbie par les Allemands n'était qu'un leurre. On dit que les Alliés ont demandé aux quartiers-généraux serbes de résister seulement cinq jours de plus aux Allemands et aux Bulgares ; d'ici là les Alliés apporteront un secours effectif. On dit que les Serbes sont capables de résister le double de ce temps.

Un correspondant de Bucharest dit que les troupes serbes se sont retirées dans le voisinage du Danube et que les Autrichiens ont traversé cette rivière, en passant par l'île d'Odokale.

Le succès des Serbes sur les Bulgares a placé ces derniers dans une position fâcheuse. Une nouvelle avance des Alliés menacerait sérieusement leur aide. Des rapports non officiels déclarent que l'avance des Français, suivis de près par les Anglais, a déjà été la cause que les Bulgares se sont retirés sur Strumitza.

Le premier désir des Allemands cependant c'est d'ouvrir une route à travers le nord-est de la Serbie et de la Bulgarie, conduisant en Turquie. L'entreprise est sur le point d'être accomplie.

Des écrivains militaires anglais ne croient pas que la position de la Serbie soit aussi désespérée qu'on l'a décrite. Naturellement elle est sérieuse mais les Serbes ont beaucoup de positions défensives naturelles dans les montagnes où ils peuvent résister pendant des semaines. Si les Français et les autres puissances de la Quadruple-Entente aident la Serbie en expédiant promptement des renforts à Salonique et aux autres points, les Bulgares auront une réception plutôt chaude. Les Allemands et les Turcs, occupés ailleurs ne pourront se porter au secours des Bulgares.

Tomber de Charybde en Scylla, c'est ne lire ni le DEVOIR ni le NATIONALISTE.

ETATS-UNIS

UN COMLOT ALLEMAND

ON ARRETE A NEW-YORK TROIS INDIVIDUS DONT UN LIEUTENANT SAXON, ACCUSES D'AVOIR VOULU ENTRAVER L'EX-PEDITION DES MUNITIONS EN PLAÇANT DES BOMBES SUR LES NAVIRES.

Washington, 26.—Si le secrétaire d'Etat établit que Robert Fay dit la vérité dans l'histoire qu'il a narrée à la police de New-York, à savoir que, lieutenant dans l'armée allemande, il a été envoyé en ce pays par le Service Secret de l'Allemagne dans le but de mettre hors de service au moyen d'explosifs les vaisseaux quittant les ports américains pour l'Europe, l'affaire fera probablement l'objet de vigoureuses représentations auprès du gouvernement allemand.

Au dire des fonctionnaires, le gouvernement américain regarderait une telle action, attribuée par Fay à la police secrète allemande, comme une offense très grave contre les Etats-Unis.

New-York, 26.—Les détails d'un complot dont le but était d'entraver l'expédition des munitions de guerre aux alliés, en plaçant des bombes sur le gouvernail et l'hélice des navires, de façon à les mettre hors d'usage, une fois dans l'Atlantique, ont été mis à jour, hier, par la confession d'un des cinq hommes accusés d'avoir comploté pour violer un statut fédéral.

A la suite de la déclaration faite par Robert Fay, un lieutenant du 16e bataillon d'infanterie saxonne, M.W.M. Flynn, chef au Service Secret, a fait émettre par le juge Houston un mandat d'arrestation non seulement contre Fay, mais aussi contre quatre autres hommes.

La cause sera entendue devant la Cour Fédérale, le 4 novembre. Fay a avoué que, alors qu'il était sur le champ de bataille, il eut une conversation avec ses officiers supérieurs sur un plan qu'il avait conçu de faire sauter les navires, et que plus tard, son idée de venir en Amérique et d'exploiter son plan fut bien accueillie au service secret allemand. Aussi, vint-il en Amérique, en avril dernier, bien muni d'argent pour agir à ses propres risques. Il parla avec le capitaine von Pape, l'attaché militaire, et le capitaine K. Boy-Ed, l'attaché naval de l'ambassade allemande, de son plan mais ils refusèrent de s'en préoccuper.

On a trouvé des quantités d'acide dans la chaumière occupée par Fay et Walter L. Scholtz, Weehawken, N. J., et des boîtes, contenant chacune 120 livres de chlorate de potasse, employée à faire les dites bombes, dans une remise pour embarcations sur la grève.

Deux autres hommes ont été arrêtés, aujourd'hui, et un autre, — le cinquième — Max Breitung, a été mentionné dans l'acte d'accusation ; mais il n'a pas encore été arrêté. Les arrestations opérées ont été les suivantes :

Paul Daech, Jersey-City, N.J., qu'on dit gradué de l'université de Cologne, et venu aux Etats-Unis en 1912. Le Dr Herbert Kainzle, âgé de 28 ans, gérant d'une compagnie d'horlogerie, accusé d'avoir aidé Fay à se procurer le matériel explosif, et détenu aux Tombs, jusqu'au procès, fixé au 4 novembre.

Les quantités d'explosifs, un canon à moteur et une automobile, appartenant à Fay et Scholtz sont entre les mains des autorités. On s'efforcera de savoir si les deux accusés ne sont pas des complices de Frank Holl, l'assaillant de J. P. Morgan.

Pendant que la police questionnait Fay et Scholtz on apprenait qu'un feu, supposé le fait d'incendiaires, détruisait la Dupont Powder Company, à l'ouest de Jersey, Va. La preuve la plus forte contre les accusés, ce sont les objets saisis. On y trouve : Une carte du port de New-York, indiquant tous les quais des navires ; 200 bombes, 25 livres de trinitrate de toluol, 25 bâtons de dynamite, cinq mines munies d'appareil d'horlogerie et capables de faire sauter un navire. Le canon à moteur et l'automobile ont beaucoup d'importance aux yeux de la police et le premier devant servir à recueillir des renseignements sur les navires transportant des munitions. Depuis le printemps, sur quatorze gros navires, on a découvert des bombes et autres explosifs, et en même temps dix explosions mystérieuses dans des fabriques de munitions, dont six aux ateliers Dupont, à Carney's Point et Haskell, N.J.

L'arrestation de Fay est due à l'accide moir que la police était sur le qui-vive et surveillait attentivement tous ces achats. Or, il y a deux semaines, le détective Barnitz découvrait la piste qui conduisit à ces arrestations. Des bribes de conversations à propos d'acide picrique dans un hôtel éveillèrent les soupçons et les deux hommes furent suivis. Ils étaient sous surveillance depuis ce temps et les détectives ont suivi leurs expériences d'explosifs dans les bois de Weehawken.

Scholtz a admis qu'il a obtenu \$4,000 des agents du service secret allemand. Max Breitung est le secrétaire et le trésorier de la "Ojewell Supply Company", rue West, 30. On dit qu'il a fourni la plus grande partie du fonds de \$30,000 que Fay et ses affidés ont dépensés pendant les derniers mois, disant les officiers supérieurs du service des détectives.

L'arrestation de Painzle et de Daech n'indique pas que la police a mis la main sur les principaux auteurs du complot. On est sous l'impression que les soudains aveux de Fay et de Scholtz ne proviennent pas seulement du fait qu'on a trouvé des centaines de livres chez eux et dans les endroits où ils ont exercé leur activité, mais dans une mesure presque égale de l'espoir de sauver par leur sacrifice des gens occupant une position plus haute.

AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

Plusieurs tonnes de TOFFEE mises en vente MERCREDI, JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI

Tout le monde voudra goûter notre délicieuse "Hallow'e en Toffee" fabriqué d'heure en heure, de beurre frais, de pur sucre, et de la plus fraîche des crèmes.

Livré en boîte élégante d'une livre. Au prix de 23 — Au rez-de-chaussée.

Bottines pour hommes

A bouts retrécis, c'est le modèle de bottines que nous vendons le plus dans tous les cuirs, dans toutes les pointures et dans toutes les largeurs.

C'est le type qu'on vend habituellement ailleurs à 5.00 et qui aux Grand Magasins Goodwin, sera Mercredi à 3.95

Avis important

Nous informons notre clientèle que nous avons un stock complet de manufacture W. L. Douglas et Hartt en ce qui concerne les souliers pour hommes à 5.00, 6.00 et 7.00

Adressez-vous au rayon des Chaussures de Familles des Grands Magasins Goodwin. — Au rez-de-chaussée.



MANTEAUX

Ce sont des manteaux d'hiver en Gabardine, en tweeds nouveautés, et en draps unis, dans les épaisseurs qu'il faut porter en hiver. Ces manteaux témoignent qu'on n'a rien épargné dans leur confection de ce qui fait les vêtements coûteux.

C'est ainsi qu'ils sont doublés pour une moitié en satin, que les cols et manchettes sont garnis de velours et d'une large ceinture.

Nous présentons ces manteaux, en noir, en gris, en bleu-marine et en brun et en toutes les tailles, depuis 14 ans jusqu'à 44 de buste. Mercredi, le manteau 9.98 — Au premier étage.

GRANDE VENTE d'étoffes pour manteaux

Marquées 1.50 et au-dessus jusqu'à 4.00 la verge.

Nous vous offrons ces étoffes chaudes et de choix pour port d'automne et d'hiver à un prix unique et réduit dans des conditions qui ne peuvent qu'appeler votre attention et votre décision. Ces étoffes sont les suivantes :

Zibeline de fantaisie à carreaux en 54 pouces de large.

Nid d'Abeille en 54 pouces de large.

54 pouces de large 54 pouces de large

Double face en 54 pouces de large.

Velours à carreaux nouveauté, en 52 pouces.

Tweeds nid d'Abeille, en 52 pouces.

Etoffe Chinchilla en 54 pouces et Diagonal en 54 pouces.

Notre visite sera la bienvenue.



LETRE DE BENOIT XV

LE SAINT-PERE ADRESSE SA BENEDICTION APOSTOLIQUE AU COMITE DU TRICENTENAIRE DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI AU CANADA ET A TOUS LES CANADIENS.

Le Comité du Troisième Centenaire de la Foi au Canada a reçu de Rome un très précieux document : une lettre autographe de Sa Sainteté Benoît XV.

Cette approbation du Saint-Père est la meilleure récompense que les Membres du Comité du Troisième Centenaire pouvaient désirer ; aussi ont-ils reçu cette délicate et paternelle attention du Chef de l'Eglise avec une joie très vive et une très profonde reconnaissance que tous les catholiques du Canada vont certainement partager.

La lettre du Pape est accompagnée d'un autre témoignage reçu également avec gratitude, celui de Son Eminence le Cardinal P. Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Voici le texte de la lettre du Souverain Pontife :

A nos chers fils, Le Président et les Membres du comité chargé de préparer les fêtes du tricentenaire au Canada. BENOIT XV, Pape

Chers fils, salut et bénédiction apostolique. Vous nous annoncez des fêtes solennelles à l'occasion du troisième siècle écoulé depuis le jour, où, pour la première fois, le peuple canadien a été, par le secours et le bienfait de Dieu, appelé à l'admirable lumière du Christ. Ce projet, Nous sentons-t-il, non seulement fait honneur à la piété de vos compatriotes, et à la vôtre en particulier, mais il est encore d'un heureux présage pour l'avenir.

En effet, en travaillant à la préparation de ces fêtes, vous vous proposez, votre lettre en fait foi, de poursuivre qu'un but dans cette célébration : vous pénétrer tous, aussi bien sur l'excellence que sur l'utilité de la vérité et de la grâce divine qui vous ont été communiquées par la religion catholique, de sentiments tels que tous à l'envi soient portés à offrir à Dieu d'immortelles actions de grâces.

Vous ne voulez pas séparer de l'expression de votre gratitude envers Dieu, la manifestation de votre reconnaissance envers ces Religieux Français dont la charité apostolique vous a procuré à vous et à vos ancêtres de si grands avantages. Ce dessein est vraiment digne de votre foi et de votre sagesse, et, pour cette raison également, Nous jugeons qu'il mérite notre appréciation.

Un cœur qui n'est oublieux ni ingrat, Nous le comprenons, ne doit pas se contenter de rappeler et de publier hautement les bienfaits reçus, il doit encore les entretenir et les garder avec une pieuse sollicitude. Aussi vous apporrez, Nous n'en doutons pas, non seulement un soin religieux à conserver les fruits qu'a produits le travail de ces ouvriers évangéliques, mais encore vous vous efforcez tous d'en préparer une récolte plus abondante, plus riche et plus consolante. Dans ce but, vous aimerez avec plus d'ardeur la discipline catholique, vous vous attacherez au Siège Apostolique par des liens plus étroits d'amour et d'obéissance. Pour que nos desirs se réalisent, Nous vous accordons d'un cœur très

AFRIQUE-SUD RESULTAT DU SCRUTIN

Johannesburg, Afrique-Sud, 25, via Londres, 26. — Le résultat final des élections sud-africaines est le suivant :

Table with 2 columns: Party and Votes. Parties include Parti sud-africain (48), Unionistes (54), Nationalistes (27), Indépendants (5), Ouvriers (4).

CHANGEMENT D'HORAIRE

EMBRANCHEMENT DE MONTFORT. — EN VICIEUR LE 31 OCTOBRE 1915.

Le Canadien Nord annonce d'importants changements d'horaire sur son embranchement de Montfort, à partir de dimanche, le 31 octobre. Le service suivant sera alors en vigueur :

VERS LE NORD: — No 41, tous les jours, excepté le dimanche, quittant Montfort Jct. à 5.25 p. m., au lieu de 6.00 p. m., arrivant à Huberdeau à 8.15 p. m., au lieu de 8.35 p. m., comme à présent, rattachant au train du Pacifique Canadien partant de Montréal, Place Viger, à 4.00 p. m., au lieu de 4.30 p. m., comme à présent.

VERS LE SUD — No 42, tous les jours, excepté le dimanche et le lundi, quittant Huberdeau à 5.00 a. m., au lieu de 5.20 a. m., arrivant à Montfort Jct. à 7.50, au lieu de 7.55 a. m., comme à présent, rattachant au train du Pacifique Canadien à Montréal, Place Viger, à 9.20 a. m.

No 46, le dimanche seulement, quittant Huberdeau à 6.10 p. m., au lieu de 5.45 p. m., comme à présent, arrivant à Montfort Jct. à 9.00 p. m., au lieu de 8.45 p. m., comme à présent, rattachant au train du Pacifique Canadien, arrivant à Montréal, Place Viger, à 10.40 p. m., au lieu de 10.20 p. m., comme à présent.

Pour plus de détails, s'adresser à l'agent des passagers de la ville, 230, Saint-Jacques. Tél. Main 6570, et au bureau des billets de la gare de la rue Sainte-Catherine Est. Tél. Laisalle, 141. (rév.)

EUCHRE DE CHARITE

Mercredi, le 27 courant, aura lieu à l'Hospice Gamelin, 1281, Sainte-Catherine Est, le grand "euchre" annuel, au profit de cette institution de charité. Ce euchre est organisé par la paroisse de Saint-Vincent de Paul, sous le patronage de M. le curé Boissonnauld.

Les amis de l'Hospice et de la charité, sont chaleureusement invités de venir en grand nombre. On aura l'occasion, en même temps, d'applaudir Mlle Brabant et M. Conrad Gauthier, dans des morceaux de chant et de déclamation.

Vous ne lisez pas le NATIONALISTE? Vous ignorez donc toutes les nouvelles du samedi après-midi et du samedi soir.

LE PASSAGE DU DANUBE

UN OFFICIER RUSSE DECRIT LE COMBAT AUTOUR D'ORZOVA AUQUEL IL PRIT PART. — UNE PLUIE DE MITRAILLE.

Bucarest, 25, via Paris, 26. — Un capitaine russe du nom de Sinkovitz, qui commandait une batterie russe à Tekia, en Serbie, et vint justement d'arriver en Roumanie, décrit le combat livré dans le voisinage d'Orzoava, où les Autrichiens ont franchi le Danube, près de la frontière roumaine.

Il assure que le bombardement a duré la plus grande partie de la nuit et a repris le matin. Trois mille obus sont tombés sur les hauteurs d'Orzoava, cette localité étant complètement détruite. Protégés par leur artillerie, les Austro-Allemands ont franchi le Danube en bateau et ont installé 5 batteries sur le rivage, en Serbie. La batterie russe a continué à faire feu pour protéger l'exode de la population. Les troupes serbes se sont retirées du côté de Negotin et de Brza Palanka.

Les Autrichiens s'étant rendus maîtres de Danubie, se préparent à transporter de l'artillerie et des munitions. Le soir, le vapeur russe "Tiras-pall" a bombardé Orzoava. Les Serbes établissent une deuxième ligne de défense.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

INTERESSANT POUR LES FUMEURS

Le tabac, comme le blé, le raisin, l'orge, a besoin d'être fermenté; il n'y a qu'au Canada où on le fume à l'état brut, et c'est ce qui a fait la réputation peu enviable du tabac canadien.

Notre Compagnie, voulant remédier à cet état de choses, a fondé à Saint-Jacques l'Achigan, un établissement de fermentation moderne, et par une série de judicieux des récoltes et un procédé de fermentation rationnel et scientifique est arrivée à : 1o. A éliminer le goût de vert, l'acreté et le surcroît de nicotine, qui produisent cette odeur forte si désagréable; 2o. A faire un tabac inoffensif, avec un arôme doux et délicat; 3o. A assurer une combustion parfaite et l'uniformité permanente du goût et de la qualité.

Nous offrons sous le nom de "HEROS" un mélange de Havane et de Quessel. Si votre marchand ne l'a pas, nous vous en expédions une livre, par la poste, sur réception d'un bon de poste de 75 sous. Ceci met à la portée des personnes les plus éloignées un tabac de haute qualité pour un prix raisonnable.

La St. Jacques Tobacco Packing Co. E. N. Casson, gérant. Saint-Jacques, Cité Montcalm, Qué. Dépôt à Montréal chez : L. Trévaux, 629 Ontario Est. Tél. Est 3364. En vente chez : Les 7 pharmacies Leduc. H. Baudry, 271 Craig Est. G. B. Gibe, 252 S.-Denis. W. Nichol, 302 S.-Denis. R. P. Labadie, 10 carré Chabolliez. P. A. Vézina, 319 Rachel Est. Alex. Mouquin, 55 boulevard S.-Laurent. A. Lemay, 54 rue S.-Jacques. L. Lévesque, 376 S.-Catherine Est. Louis J. Bisson, 50 Notre-Dame Est. L. Whiteley, 395 av. Victoria, Westmount. Philippe Roy, 5 S.-Catherine ouest. Armand Sauvé, 540 S.-Denis. Bureau et Panneton, Shawinigan, Qué. A. E. Kirkbrat, 416, Sherbrooke, Qué. Jos. Lamotte, Trois-Rivières, Qué.

LA VIE SPORTIVE

L'INAUGURATION DES SERIES DE LA CLASSE "A"

LA SAISON DE LA MONTREAL BOWLING ASSOCIATION SEST OUVERTE HIER SOIR.

La saison 1915-16 de la Montreal Bowling Association a été inaugurée hier soir dans la classe "A" alors que six clubs se disputèrent les honneurs des premières parties.

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like Canadian Rubber, Canada Paint, and Frotenac Breweries.

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like Lamoureux, Calmarich, and E. J. Flower.

LES SERIES DE LA LIGUE DES MANUFACTURIERS

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like Canadian Asbestos, Cunninghamham, and Grier.

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like Dom. Glass, Harris, and Ross.

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like Montreal Loco, J. Anderson, and A. J. Bazler.

LA CLASSE "A"

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like Canadian Rubber, Canada Paint, and Frotenac Breweries.

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like Douglas, Brown, and Montgomery.

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like Liendeau, A. Bennett, and A. Duhamel.

Table with 2 columns: Club Name and Score. Includes teams like E. J. Flower, W. Legallais, and J. E. Walsh.

DANS LE MONDE DU HOCKEY

LA GUERRE EST DECLAREE. La guerre entre les ligues de la Côte du Pacifique et la National Hockey Association est déclarée.

LE GERANT DU QUEBEC. A moins que M. Quinn revienne sur sa décision, le club de hockey Québec devra se chercher un nouveau gérant.

LA FUSION SE FERA-T-ELLE? Les deux ligues locales qui attirent le plus grand public aux joutes de hockey, à part la N. H. A., se fusionneront-elles pour l'hiver prochain?

AUTRE BELLE SEANCE DE BOXE POUR DEMAIN

DEUX ASSAULTS DE 10 RONDES, UN DE 6 RONDES, UN AUTRE DE 4 RONDES ET PLUSIEURS DE 3 RONDES POUR LA SEANCE DE DEMAIN AU CLUB CANADIEN.

Tous les membres du club Athlétique Canadien et le public en général sont certainement gâtés par la valeur des exhibitions.

Le combat entre le roumain Costica et Adams, alias Schaefer promet d'être marqué de la plus vive sensation.

LA GUERRE EST DECLAREE. La guerre entre les ligues de la Côte du Pacifique et la National Hockey Association est déclarée.

NOUVELLE VICTOIRE DE JOHNNY LORE

Québec, 26. — Johnny Lore, de Montréal, a défait Leroux en cette ville, hier soir, en le mettant hors de combat à la troisième ronde.

ZBYSKO DEFAIT

New-York, 26. — Alexandre Aberg, de Russie, le champion du monde à la lutte grecque, a défait avec avantage son titre contre Walek Zbysko.

LE TROPHEE McCALLUM

Le trophée McCallum, détenu par le club Strachan, sera défendu, pour la première fois cette saison, le 13 novembre, alors que les Bruins, de Toronto, seront les adversaires des joueurs de M. Jimmy Strachan.

M. G. CONNOLLY ELU PRESIDENT

CE DEVOIR DE LA RAQUETTE EST CHOISI A L'UNANIMITE POUR DIRIGER LE POPULAIRE CLUB MONTREAL-CANADIEN.

Dimanche dernier, les membres du Montréal-Canadien se réunirent pour faire l'élection des officiers pour l'année 1915-16.

L'assemblée fut présidée par M. Gustave Connolly qui fut élu président temporaire après que M. Oumet fut forcé de démissionner comme président et membre de ce club.

M. L. O. Côté adressa aussi la parole; il remercia tous les membres de l'avoir élu vice-président du club. Il fut succédé par MM. Marsan, trésorier et G. Rochon, secrétaire.

Le club se prépare à un grand succès, cette année, car un bon nombre de nouveaux membres ont demandé leur admission pour être sous l'égide de M. G. Connolly pour lui aider à faire du "Club Montréal-Canadien" un club qui saura reconnaître et visiter tous ses amis les clubs de l'Union Canadienne et Locale.

LES SERIES DE LA CLASSE "B"

ELLES SERONT INAUGUREES CE SOIR DANS LES SECTIONS EST ET OUEST.

SECTION OUEST. M.A.A.A. Stars vs M.A.A.A. Cubs. Paynes vs N. E. Engineers.

SECTION EST. Standard vs Steele. Cherrier vs La Royale. Caledonia vs R. R. Rouge.

A LA PISTE DE LATONIA

Latonia, 26. — Voici les résultats des courses d'hier après-midi: 1ère course, 6 furlongs — 1. Anna Lou, 108, Address, 89.90, 47.10, 23.40; 2. Trout Fly, 109, Robertson, 4.60, 3.70; 3. Water Warbler, 109, Martin, 5.70, Temps, 1.15-1.5.

2ème course — 1 mille et 70 verges: 1. Water Blossom, 116, Martin, 4.30, 3.20, 2.90; 2. Hank O'Day, 92, Lapaille, 817, 7.50; 3. One Step, 97, Garner, 6.50, Temps, 1.42-3.5.

3ème course — 1 mille et 70 verges: 1. Water Blossom, 116, Martin, 4.30, 3.20, 2.90; 2. Hank O'Day, 92, Lapaille, 817, 7.50; 3. One Step, 97, Garner, 6.50, Temps, 1.42-3.5.

4ème course — 1 mille: 1. Rifle Shooter, 95, Sterns, 25.60, 14.40, 4.70; 2. Checks, 108, Martin, 6.30, 3.70; 3. Cosmie 115, Mott, 8.3, Temps, 1.40-1.5.

5ème course — 6 furlongs: 1. Marion Goosby, 103, Garner, 15.30, 5.60, 3.80; 2. Converse, 106, Robinson, 3.10, 2.50; 3. Roscoe, Goose, 103, Goose, 3, Temps, 1.12-3.5.

6ème course — 1-1-16 mille: 1. Miss Kruter, 107, Mott, 6.10, 27.40, 10.90; 2. Goldy, 112, McCabe, 17.30, 8.40; 3. Joe Finn 107, Robinson, 3.20, Temps, 1.46-4.5.

7ème course — 1-1-16 mille: 1. Miss Kruter, 107, Mott, 6.10, 27.40, 10.90; 2. Goldy, 112, McCabe, 17.30, 8.40; 3. Joe Finn 107, Robinson, 3.20, Temps, 1.46-4.5.

8ème course — 1-1-16 mille: 1. Miss Kruter, 107, Mott, 6.10, 27.40, 10.90; 2. Goldy, 112, McCabe, 17.30, 8.40; 3. Joe Finn 107, Robinson, 3.20, Temps, 1.46-4.5.

9ème course — 1-1-16 mille: 1. Miss Kruter, 107, Mott, 6.10, 27.40, 10.90; 2. Goldy, 112, McCabe, 17.30, 8.40; 3. Joe Finn 107, Robinson, 3.20, Temps, 1.46-4.5.

10ème course — 1-1-16 mille: 1. Miss Kruter, 107, Mott, 6.10, 27.40, 10.90; 2. Goldy, 112, McCabe, 17.30, 8.40; 3. Joe Finn 107, Robinson, 3.20, Temps, 1.46-4.5.

11ème course — 1-1-16 mille: 1. Miss Kruter, 107, Mott, 6.10, 27.40, 10.90; 2. Goldy, 112, McCabe, 17.30, 8.40; 3. Joe Finn 107, Robinson, 3.20, Temps, 1.46-4.5.

12ème course — 1-1-16 mille: 1. Miss Kruter, 107, Mott, 6.10, 27.40, 10.90; 2. Goldy, 112, McCabe, 17.30, 8.40; 3. Joe Finn 107, Robinson, 3.20, Temps, 1.46-4.5.

CINEMA ELECTRA. RUE SAINTE-CATHERINE, DEUX PORTES A L'EST DE LA RUE AMHERST. INAUGURATION D'UN PROGRAMME NOUVEAU LES FILMS METRO. METRO PICTURES.

TOUS LES DIMANCHES, LUNDIS ET MARDIS. Cette semaine: Une pièce à grande sensation. LE GRAND CHEMIN DE LA VIE. Par la célèbre artiste, Mlle Valli-Valli, en cinq actes.

THE BROKEN COIN. LA DIRECTION.

COMMERCES ET FINANCES

LA MATINEE A LA BOURSE

LA TENUE DE LA COTE EST BONNE, TOUT EN LAISSANT ENTREVOIR DES INDICES D'HESITATION. — LES AFFAIRES SONT MODEREMENT ACTIVITES.

Il ne paraît pas que le recul prophésé dans certains quartiers doive se produire aujourd'hui du moins, car le marché officiel des valeurs mobilières, qui a ouvert languissant, a témoigné par la suite de plus d'activité et des gains appréciables ont été enregistrés dans quelques compartiments.

Pour ce qui est du nombre des transactions, le "C. Cement" était en vedette, ce matin, avec des cours notablement mieux tenus, ouvrant à 36 1/2, pour terminer à 38, abandonnant un quart de point sur son plus haut cours.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

Le "Canada Car" a ouvert en reculant, à 107 et demi, mais a perdu le terrain gagné, à 107. "L'Iron" s'est, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme, aujourd'hui, plus vigoureux et ferme.

VIANDE SUR PIED A CHICAGO. Chicago, 26. — Gros bétail: arrivages, 9,000 têtes; marché faible; bœufs indigènes, \$5.90 à \$10.40; bœufs de l'Ouest, \$6.50 à \$8.60; vaches et génisses, \$2.80 à \$8.25; veaux, \$7.00 à \$10.50. Menu bétail. Porcs: arrivages, 16,000 têtes; marché languissant; légers, \$6.85 à \$7.90; méés, \$6.80 à \$8.00; lourds, \$6.60 à \$7.95; très gros, \$6.60 à \$6.85; cochons, \$4.00 à \$7.55; moyenne des ventes, \$6.90 à \$7.55. Moutons: arrivages, 9,000 têtes; marché ferme; moutons, \$6.00 à \$6.60; agneaux indigènes, \$6.60 à \$8.85.

LES PEaux VERTES. Les prix des peaux crues ou vertes s'établissent, aujourd'hui, de la façon ci-dessous: Peaux de bœuf, No 1, la livre, 22s; Peaux de bœuf, No 2, la livre, 21s; Peaux de bœuf, No 3, la livre, 20s; Peaux de veau, la livre, 18s; Peaux de mouton et d'agneau, chacune, \$1.60.

BOURSE DE MONTREAL

Table with 4 columns: Valeurs, Ouv., Clôt., Valeurs, Ouv., Clôt. Lists various stocks and their prices.

BOURSE DE NEW-YORK

Table with 4 columns: Stocks, Dem., Offre., Stocks, Dem., Offre. Lists various stocks and their market status.

BOURSE DES MINES

Table with 4 columns: Mines, Dem., Offre., Mines, Dem., Offre. Lists various mines and their market status.

MINES DE PORCUPINE

Table with 4 columns: Mines, Dem., Offre., Mines, Dem., Offre. Lists various mines and their market status.

FUMEURS! Nous avons de bon tabac, du tabac que vous aimez que votre entourage aime pour son arôme agréable, son goût toujours uniforme. Essayez nos marques. BILLY ou CONTANT. LA CIE DE TABAC EXCEL 227, MAISONNEUVE. Tél. Est 1163

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

L'OURS N'EST PAS VAINCU

L'ETAT-MAJOR MOSCOVITE A L'INTENTION ET EST CAPABLE, DIT-ON, DE FAIRE LA GUERRE JUSQU'AU BOUT. — LE MORAL DE L'ARMEE S'AFFERMIT CHAQUE JOUR.

Londres, 26. — Le correspondant Stanley Washburn télégraphiait au "Times", dimanche, des quartiers-généraux de l'armée russe. Le tsar consacre la majeure partie de son temps aux affaires militaires. On lui fait une ovation, chaque fois qu'il paraît dans la rue, ce qu'il fait fréquemment, et sans escorte tous les après-midis.

Après avoir passé 10 jours et causé avec les hommes dont dépend le sort de la campagne, j'ai senti croître mon optimisme, et je crois davantage que l'état-major russe a l'intention et est capable de faire la guerre jusqu'au bout.

On ne peut guère qu'esquisser les grandes lignes de la situation. Les armées du général Ivanoff ont démontré clairement qu'elles se sont remises de leur campagne d'été et sont en état de se maintenir et de porter des coups victorieux, quand l'occasion s'en présentera. L'habileté bien connue de ce général, les positions admirables qu'il occupe, le moral de l'armée qui s'affermiront de jour en jour, font croire que Kieff, le seul objectif qui pourrait compenser les sacrifices des Allemands, est pratiquement hors de danger, cet automne.

Il serait futile de faire des calculs pour l'an prochain, vu qu'il y aura alors une nouvelle campagne, de nouveaux plans et de nouveaux buts à viser.

CONSTANTIN A DONNE SA PAROLE

LE ROI DES GRECS S'EST ENGAGE SOLENNELLEMENT ENVERS LE KAISER A RESTER NEUTRE, EN RETOUR DE CONCESSIONS TERRITORIALES.

New-York, 26.—Un cablogramme de Londres a "Herald" dit :

"Le docteur E. J. Dillon télégraphie de Rome au "Daily Telegraph" qu'il sait de source certaine que bien que le cabinet grec n'ait aucune obligation envers l'empire central, que le roi Constantin s'est engagé solennellement envers le Kaiser à maintenir sa neutralité si l'Allemagne voulait consentir à donner à la Grèce des compensations territoriales lorsque la guerre sera terminée.

"Rendons lui cette justice", dit le docteur Dillon, "le roi Constantin a refusé, en dépit de toutes les menaces, de mettre son épée au service de l'Allemagne." Le docteur Dillon est convaincu que si les alliés envoient une forte armée au secours de la Serbie, la Roumanie, qui a aussi reçu des promesses de compensations du Kaiser pour sa neutralité, se rangerait du côté de la Quadruple Entente, mais si l'on compte sur l'appui de la Grèce, la marine des puissances de l'Entente pourra seule avoir raison des scrupules du souverain germanophile de la Grèce.

"Le seul effet produit par l'offre de l'île de Chypre, faite par la Grande-Bretagne, a été d'induire le roi Constantin à en demander plus par l'entremise de M. Zaimis", dit le docteur Dillon. "Mais si les alliés envoient de fortes troupes en Serbie, la conspiration germanique va croquer et la Grèce et la Roumanie vont se joindre à l'Entente, mais l'armée devra être forte, très forte."

COMMISSAIRE AUSTRALIEN A LONDRES

Melbourne, Australie, 26. — M. Andrew Fisher, le premier ministre, a accepté le poste de haut-commissaire australien à Londres, succédant à M. H. Reid. M. Fisher a recommandé de nommer premier ministre M. Hughes, le procureur-général.

REPROCHES A ASQUITH

LE "POST" DIT QUE LE PREMIER MINISTRE DEVRA FORMER UN CABINET PLUS UNI OU UN NOUVEAU PARTI SURGIRA POUR LE COMBATTRE.

Londres, 26. — Un article de rédaction du "Post" aujourd'hui menace le gouvernement de la formation d'un nouveau parti d'opposition à cause de l'hésitation du gouvernement à adopter les suggestions qui lui ont été faites au sujet de la formation d'un cabinet moins nombreux et moins hétérogène de façon à se débarrasser de la tendance actuelle à établir la conscription.

"Dependant nous croyons nous rappeler, dit cette feuille, un temps où M. Asquith témoignait de plus d'énergie, de feu et de détermination, quand il forçait les pairs à quitter leurs retranchements. S'il montrait actuellement contre les Allemands un peu de cette ancienne énergie de cette adresse et de cet esprit de ressource son gouvernement serait plus respecté et sa cause plus prospère. Il devrait s'inquiéter plus de sa réputation que de ses aises. Mais si le poste est devenu trop difficile pour lui qu'il le cède à un autre.

"S'il ne se décide pas à la réduction du cabinet, mesure sans laquelle il est impossible de conduire efficacement la guerre, il se trouvera des gens pour exposer la situation véritable devant la Chambre des Communes. Ceux-ci auront à faire un parti national qui combattrait le gouvernement, même au milieu de la guerre, pour obtenir les réformes nécessaires qui détermineraient la victoire de notre pays."

LE SUCCESSION DE M. DELCASSE

CE SERA UN ANCIEN PREMIER MINISTRE DONT ON NE REVELE PAS ENCORE LE NOM.

Paris, 26. — La question de nommer un successeur à M. Théophile Delcassé qui a démissionné récemment comme ministre des affaires étrangères sera décidée à la réunion du cabinet aujourd'hui. On dit qu'on nommera un membre influent du cabinet actuel, qui sera remplacé par un ancien premier ministre qui détient actuellement un poste plus modeste dans le cabinet. Pour maintenir l'union sacrée on choisira le remplaçant de M. Delcassé chez les radicaux.

CONCOURS DE LABOUR

Mercredi de cette semaine, le 27 octobre courant, la Société d'Agriculture du comté d'Hochelaga donnera son concours de labour annuel, qui aura lieu sur la terre de M. Damase Brisebois, à la Rivière des Prairies.

Le soir, à 6 h. 30, il y aura banquet à l'hôtel Bureau, Bout de l'Île, et distribution de prix aux vainqueurs.

M. VENIZELOS REFUSE SON APPUI

Paris, 26. — M. Venizelos, ancien premier ministre grec, a refusé d'appuyer le gouvernement au sujet de la rétrocession des propriétés musulmanes, en Macédoine. Voilà ce qu'il apprend suivant des renseignements obtenus d'Athènes. Ces dépêches, envoyées lundi, portent que la séance de la Chambre a été suspendue, et que suivant les rapports des couloirs, le gouvernement, à la prochaine séance, demandera un vote de confiance.

EXCES DE CONFIANCE ?

Il faut choisir avec soin ceux qui l'on place sa confiance; c'est du moins ce que pense un peu trop tard M. A. Berger, cordonnier, 1149, rue Castellau. Ayant besoin de s'absenter quelques instants, il laissa la garde de sa boutique à un nommé Ovilva Désaulniers, en même temps que son pardessus contenant \$14. Quand il revint la boutique était encore là, le pardessus aussi mais il n'y avait plus que 84 francs. Berger accuse le jeune Ovilva de lui avoir dérobé le reste; celui-ci par contre s'en défend.

OFFENSIVE GIGANTESQUE

L'ATTAQUE MONSTRE COMMENCÉE SUR LE FRONT ITALIEN CONTINUE AVEC PLUS DE VIGUEUR. — VINGT-CINQ MILLE HOMMES SONT TOMBÉS DEPUIS QUELQUES JOURS.

Turin, 26. — L'offensive gigantesque commencée il y a trois jours le long des 475 milles de front italien continue à faire rage avec plus de vigueur que jamais. Les forces du général Cadorna luttent contre 80,000 Autrichiens. Vingt-cinq mille hommes sont déjà tombés sur les fronts de l'Isongo et du Courso depuis que cette bataille est commencée.

BULLETIN DE ROME

Rome, 25, via Paris, 26. — Un communiqué officiel publié le 25 par les quartiers-généraux de l'armée italienne dit :

"Dans la zone située entre le lac de Garda et l'Adige, nos troupes descendant de Monte Alissimo De Nago sous un feu croisé de l'artillerie ennemie placée dans les fortifications de Bionato et de Riva, sont tombées en tempête sur la 24e position de Dossecassina et de Dossermet. Ceci avec les hauteurs conquises les 18 et 19 au nord de Brentino Crosso nous donne la maîtrise complète du chemin de Riva à Moro Bynago. Dans les retranchements ennemis nous avons trouvés des armes, des munitions, des bombes, des cuisines de campagne, des phares électriques et d'autres matériels.

"L'ennemi a fait trois attaques contre nos positions dans la haute ville du Rienz pendant la nuit du 24 et du 25. Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons fait vingt prisonniers.

L'ennemi a alors dirigé une autre attaque du "Vodil" contre notre ligne qui s'étend de Delow Zolomin à Mrzli, qu'il a réussi à traverser et à occuper en partie. Plus tard, cependant, nos troupes alpines, dans un élan impétueux, ont réussi à reprendre les tranchées perdues, faisant en même temps soixante et dix prisonniers, dont deux officiers. Nous avons enterré 302 ennemis morts sur la scène de l'action.

"Sur les hauteurs de Santa Puccia, nos troupes ont atteint une petite éminence entre la colline 588 et Hummock, situé immédiatement au sud.

"Dans la zone de Palava, nous avons couvert de notre feu un retranchement connu sous le nom de Casa Pirova. L'ennemi a fait une contre-attaque pour la reprendre, mais n'a pas réussi. Il a été repoussé avec de lourdes pertes, laissant onze prisonniers.

"Sur le front de Carso, pendant le jour, hier, le combat a été très vif. L'artillerie, des deux côtés, a fait rage tout le temps. Nos batteries, dans le bas de l'Isongo ont causé plusieurs incendies dans les environs de Duino.

VIENNE DIT QUE LES ITALIENS SONT PARTOUT REPOUSSES.

Vienne, 26. — Communiqué officiel : La bataille de l'Isongo se continue. Hier, la quatrième journée, a été marquée par de violents combats d'infanterie.

Nous avons repoussé toutes les attaques italiennes avec de lourdes pertes. Deux attaques contre Mrxlivh ont manqué leur but et ont coûté de lourdes pertes aux Italiens. Au sud-est de cette montagne, l'ennemi a pénétré dans l'une de nos tranchées sur une courte distance, mais a été repoussé par notre contre-attaque. Une nouvelle attaque par deux bataillons des troupes alpines a été anéantie par notre feu.

Devant le pont de Tolmino, une attaque a été dirigée contre nos positions sur la rive ouest de Santa Lucia, et près de Selze, qui est resté en notre possession.

Dans le district de Plava, une action d'artillerie est commencée. La concentration des troupes de l'ennemi près de Plava a été dispersée par notre artillerie. Près de Zagora, au cours de la journée, les Italiens ont capturé une partie de nos tranchées mais nous les avons reprises pendant la nuit. En face de Monte Zabotina, une autre attaque a failli, hier midi, devant le feu de notre artillerie. Plus tard, l'ennemi a abandonné sa tentative d'approcher nos positions près du pont de Gorizia.

Un violent combat s'est engagé dans la section nord du plateau de Dobordo où de très fortes troupes

ter dans son bureau.

—Vous? bégaya-t-il; vous êtes donc de retour?

—Je suis de retour et je viens vous visiter aussitôt.

Il parlait d'un ton rapide, un peu saccadé; ses yeux brillaient d'un éclat fiévreux.

La présence d'un contremaitre en conversation avec lui à l'entrée du Norvégien obligea l'usurier à voiler son trouble.

Autant pour sauvegarder les apparences que pour gagner le temps de reprendre son sang-froid, il murmura :

—Veuillez-vous permettre que je termine?

Il montrait l'homme, debout près de sa table.

—Faites, faites, ne vous inquiétez pas de moi.

—Le visiteur s'installa commodément dans un fauteuil, examinant les photographies d'appareils qui ornaient les murs, puis l'éclat de ses yeux s'éteignit. Il se prit à rêver.

Le directeur de la Compagnie métallurgique parlait à mi-voix et le frémissement qui agitait ses paroles, insaisissable pour le contremaitre, émut peut-être Altens.

Tout le jour, il avait travaillé fiévreusement, en une activité malsai-

GILLETT'S LYE CONSUME LA CRASSE. LE MEILLEUR NETTOYEUR ET DÉINFECTANT ET COMBUSTIBLE EMPLOYÉ POUR ADOUCCIR L'EAU OU POUR FAIRE LE SAVON. ENLEVE LES GRILLONS ET LES CRÔTES DES VAISSEAUX À FRIRE OU À ROTIR. REFUSEZ TOUTES LES SUBSTITUTIONS. FAITE EN CANADA. E.W. GILLETT CO. LTD. TORONTO ONT. WINNIPEG MONTREAL.

5 MILLIONS DE TEUTONS HORS DE COMBAT

Londres, 26. — Le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam dit que le "Nieuwe Rotterdamse Courant" estime les pertes allemandes, du 11 au 20 octobre, à 57,424 tués, blessés et manquant à l'appel. Le chiffre total des pertes prussiennes se monte à 2,021,078.

Le journal dit aussi que de nombreuses listes baroques, wurtembourgeoises, saxonnaises et navales, ainsi que des listes des officiers et sous-officiers attachés à l'armée turque, ont été publiées. Le "Courant" estime les pertes totales des empires du centre à 5,000,000 d'hommes.

LES POILUS MAITRES DE LA COURTINE

Paris, 26, (2.30). — On a continué à se battre en Champagne, à "La Courtine", et les Français ont arrêté les contre-attaques de l'ennemi. dit le bulletin officiel de cet après-midi, dont voici le texte :

La bataille en Champagne s'est continuée au centre de la position connue sous le nom de "La Courtine", et les fluctuations du cours du combat n'ont pas dépassé une région délimitée. La résistance acharnée de nos troupes et leur retour immédiat à l'offensive ont réussi à arrêter les contre-attaques de l'ennemi. Une vive attaque au nord-est de Massiges nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande, près d'une position que nous avons récemment entérée.

italiennes ont attaqué en masses. Reçu par un feu meurtrier, l'ennemi a été obligé de retraiter en se couvrant. Une attaque contre nos positions à l'est de Montefalcone a eu un semblable résultat.

Trieste a été visité hier par un aviateur ennemi. Deux habitants ont été tués et douze ont été blessés par les bombes.

FIN DE LA CRISE EN ESPAGNE

Madrid, via Paris, 26. — On a réglé la crise ministérielle en nommant M. Rafael Andrade, ministre de l'Instruction publique, et M. Luis Espada, ministre des Travaux publics.

Les autres ministres conserveront leurs portefeuilles.

ON DEMANDE

Des travaux d'impressions DE TOUTES SORTES

Prix modérés, promptitude, ouvrage parfait.

LE DEVOIR 43 rue S-Vincent TEL. MAIN 7461

Notre représentant ira voir sur demande.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1622—Harry Leffink, demandeur, vs. Wherry Gardens, Ltd., défendeur. Le 4ème jour de novembre 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, rue Main, Longue-Pointe, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de grocerie, etc. Conditions : argent comptant, J. A. BISSONNETTE, H.C.S. Montréal, 26 octobre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1622—Harry Leffink, demandeur, vs. Wherry Gardens, Ltd., défendeur. Le 4ème jour de novembre 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, rue Main, Longue-Pointe, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de grocerie, etc. Conditions : argent comptant, J. A. BISSONNETTE, H.C.S. Montréal, 26 octobre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1622—Harry Leffink, demandeur, vs. Wherry Gardens, Ltd., défendeur. Le 4ème jour de novembre 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, rue Main, Longue-Pointe, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de grocerie, etc. Conditions : argent comptant, J. A. BISSONNETTE, H.C.S. Montréal, 26 octobre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1622—Harry Leffink, demandeur, vs. Wherry Gardens, Ltd., défendeur. Le 4ème jour de novembre 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, rue Main, Longue-Pointe, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de grocerie, etc. Conditions : argent comptant, J. A. BISSONNETTE, H.C.S. Montréal, 26 octobre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1622—Harry Leffink, demandeur, vs. Wherry Gardens, Ltd., défendeur. Le 4ème jour de novembre 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, rue Main, Longue-Pointe, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de grocerie, etc. Conditions : argent comptant, J. A. BISSONNETTE, H.C.S. Montréal, 26 octobre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1622—Harry Leffink, demandeur, vs. Wherry Gardens, Ltd., défendeur. Le 4ème jour de novembre 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, rue Main, Longue-Pointe, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de grocerie, etc. Conditions : argent comptant, J. A. BISSONNETTE, H.C.S. Montréal, 26 octobre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 1622—Harry Leffink, demandeur, vs. Wherry Gardens, Ltd., défendeur. Le 4ème jour de novembre 1915 à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, rue Main, Longue-Pointe, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en effets de grocerie, etc. Conditions : argent comptant, J. A. BISSONNETTE, H.C.S. Montréal, 26 octobre 1915.

BENOIT XV EST AFFLIGÉ

DANS UNE ENTREVUE, ACCORDÉE A UN JOURNAL ITALIEN, LE SAINT-PERE DECLARE QU'IL SOUFFRE D'ASSISTER EN SPECTATEUR IMPUISSANT AU CARNAGE DE L'EUROPE.

Rome, via Paris, 26. — Sa Sainteté Benoit XV déclare, dans une entrevue publiée dans l'"Avenire d'Italia", qu'il est profondément affligé des événements qui ravagent l'Europe et qu'il souffre d'être obligé d'assister en spectateur impuissant à un pareil carnage.

Mais dans son coeur de père qui chérit également ses enfants, le pape dit qu'il ne pense qu'au jour où les gouvernants des peuples en guerre comprendront le devoir et la nécessité de mettre fin au carnage qui bouleverse toutes les lois divines et humaines.

Le Saint-Père s'abstient de passer des jugements, qui, dit-il, n'ont pas de résultats, mais causent au contraire des récriminations et sément de nouvelles discordes. Il déplore la violence et la barbarie pratiquées dans une guerre où les conquêtes de la science sont mises au service du meurtre.

En conclusion, le pape dit que son appel en faveur de la paix n'ayant pas été entendu, il continuera son travail charitable pour le bénéfice des blessés.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS D'HIVER. Florida, Nouvelle-Orléans, La. Texas, Californie. et tous endroits sur la côte du Pacifique. Billes à taux réduits maintenant en vente. Privilèges d'arrêt sur les parcours. CHANGEMENTS D'HORAIRE EN VIGUEUR LE 31 OCTOBRE. Informations chez les agents.

CANADIAN PACIFIC

EXCURSION DE COLONS LA DERNIERE DE LA SAISON, LE 26 OCTOBRE. Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires. Billes bons dans le wagon-lits touriste sur paiement du lit. 10.30 a.m. 10.15 p.m.

CHANGEMENTS EN VIGUEUR LE 31 OCTOBRE

DETAILS SUR DEMANDE. BUREAU DES BILLETTS: 141-143, St-Jacques, Montréal. Hôtel Windsor, Gare Bonaventure, 1111, St-Jacques, Montréal.

THE TRANSCONTINENTAL

Nouvelle route vers l'Ouest. Canadian TORONTO-WINNIPEG par North Bay, Cobalt et Cochrane. Installation des plus modernes. Splendide voie ferrée. Quitte Toronto à 10.45 p.m. les mardi, jeudi et samedi. Arrive à Winnipeg à 3.50 p.m. les jeudi, samedi et lundi.

Correspondant à Winnipeg avec le train quotidien du C.P. de 6.00 p.m., pour Regina, Saskatoon, Edmonton et les stations intermédiaires. Billes directs pour Prince George, Prince Rupert, Alaska, Vancouver, Victoria, Seattle et San Francisco.

Pour les horaires et autres informations, s'adresser aux agents du Grand Tronc, des chemins de fer du gouvernement, ou du Transcontinental et N. O. R.

AUX DEBITEURS DE BRISEBOIS. AMYOT & CIE, faillite. Montréal, 23 octobre 1915. Avis vous est par les présentes donné que toutes les créances possédées auparavant contre vous pour marchandises vendues par Brisebois, Amyot & Cie, commerçant de Montréal, failli, ont été démentées et transportées par Alexandre Desmarquet, curateur de la faillite, aux soussignés: Beaudoin, Limitée, comptables, 71a S-Jacques, Montréal, le 21 septembre 1915, lequel acte de vente a été ce jour déposé au bureau du protonotaire de la Cour Supérieure pour le district de Montréal, Beaudoin Limitée, par L. Beaudoin, président.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général.

CANADIAN NORTHERN

Changement d'horaire LE SERVICE DE NUIT

MONTREAL - QUEBEC

sera discontinuée le 29 octobre 1915.

EMBRANCHEMENT MONTFORT

En vigueur le 31 octobre 1915.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

HORAIRE DU SERVICE SUBURBAIN POUR 1915.

LACHINE. — Du Bureau de Poste. Service de : 10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m. 20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m. 20 min. de 4.00 p.m. à 5.15 p.m. 20 min. de 7.10 p.m. à 12.00 minuit.

DE LACHINE. — Service de : 20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m. 10 min. de 5.50 a.m. à 8.00 a.m. 20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m. 20 min. de 4.00 p.m. à 5.00 p.m. 20 min. de 7.00 p.m. à 12.15 p.m. Dernier extra à 12.50 a.m.

SAULT-AU-RECOLLET ET SAINT-VINCENT-DE-PAUL. — De Saint-Denis à Saint-Vincent. — Service de : 15 min. de 5.15 a.m. à 8.00 a.m. 20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m. 20 min. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m. 20 min. de 7.00 p.m. à 8.00 p.m. 20 min. de 8.00 p.m. à 11.30 p.m. Tramway pour Henderson seulement 12.20 a.m.

Tramway pour Saint-Vincent, 12.40 a.m. DE SAINT-VINCENT A SAINT-DENIS. — Service de : 15 min. de 5.45 a.m. à 8.30 a.m. 20 min. de 8.30 a.m. à 4.30 p.m. 15 min. de 4.30 p.m. à 7.30 p.m. 20 min. de 7.30 p.m. à 8.30 p.m. 20 min. de 8.30 p.m. à 11.35 p.m. Tramway de Henderson à Saint-Denis, 12.20 a.m.

Tramway pour Saint-Vincent à Saint-Denis, 1.10 a.m.

CARTIERVILLE. — De Snowdon Jct. — Service de : 20 min. de 5.30 a.m. à 8.40 p.m. 40 min. de 8.40 p.m. à 12.00 minuit.

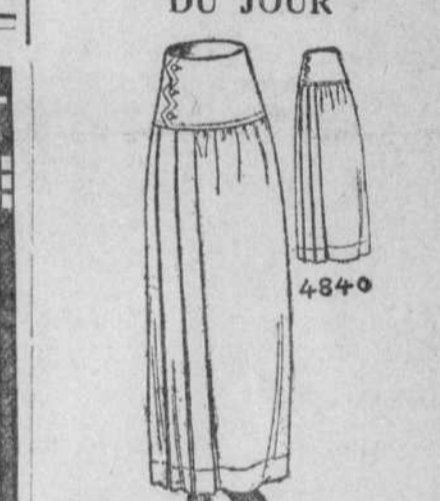
DE CARTIERVILLE. — Service de : 20 min. de 5.40 a.m. à 9.30 p.m. 40 min. de 9.30 p.m. à 12.20 a.m.

MONTAGNE. — De l'ave. du Parc et Mont-Royal. — Service de : 20 min. de 5.40 a.m. à 12.00 minuit. De l'ave. Victoria à Snowdon, 10 min. 5.50 a.m. à 8.50 p.m.

DE L'AVE. VICTORIA. — Service de : 20 min. de 5.50 a.m. à 12.30 minuit. De l'ave. Victoria à Snowdon, 10 min. 5.50 a.m. à 8.50 p.m.

BOUT DE L'ILE. — Service de : 60 min. de 5.00 a.m. à 12.00 minuit. 40 min. de 12.00 minuit à 3.30 p.m. 15 min. de 3.30 p.m. à 9.00 a.m. 30 min. de 9.00 a.m. à 3.30 p.m. 15 min. de 3.30 p.m. à 7.00 p.m. 30 min. de 7.00 p.m. à 11.00 p.m. 60 min. de 11.00 p.m. à 1.00 a.m.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



4840—June, 3 lés de 22 à 30 pouces, de taille. Matériaux : 3-8 en 54 pour 35 de buste. Envoyez ce coupon après que vous aurez rempli, au RAYON DES PATRONS DU "DEVOIR", vos renseignements, soit en argent, et le patron et desous vous sera envoyé quelques jours après.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir". Ecrivez lisiblement.

PATRON No 4840

Nom.....

.....

.....

No..... Rue.....

Ville.....

Mesure de buste.....

De taille.....

Quand vous désirez un patron soit pour fillette, soit pour enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

(A suivre)

Les Secrets de la Guerre FEUILLETON DU "DEVOIR" par Jean DAUREL

(Suite). Dans la grande rade, les cuisiniers de l'escadre détachaient à contre-jour leur silhouette plus noire avec, par instants, des éclairs de métal poli, frappé par le soleil. Une vive animation régnait à bord, réveillée par le va-et-vient continu des embarcations; on travaillait ferme à l'approche des manoeuvres navales. Les pavillons multicolores des signaux volaient au long des mâts, la brise apportait des sonneries lointaines qui semblaient se répondre en écho.

L'INFLUENCE DU BIEN M. Delmont devint mortellement pâle en voyant Georges Altens en-

ne, une frénésie du mal; il combinait, agissait sous l'impulsion d'une idée fixe impérieuse qui annihilait sa volonté, se substituait à elle. A présent, toute cette exaltation tombait soudain, le laissant étourdi, brisé au sortir du cauchemar, mais maître de commander à son vouloir, de réfléchir, de raisonner ses sentiments. Il regardait autour de lui, les yeux très ouverts, avec des mouvements nerveux, réflexes d'inquiétude après l'échappement d'un danger. M. Delmont parlait toujours de son ton douloureux pour l'auditeur qui savait le désarroi intime de cette âme.

Enfin, il conclut comme à regret, prolongeant l'entretien en des recommandations minutieuses, pour retarder un tête-à-tête redoutable, et d'une voix plus basse encore : —Vous pouvez vous retirer, Bour-

ne, une frénésie du mal; il combinait, agissait sous l'impulsion d'une idée fixe impérieuse qui annihilait sa volonté, se substituait à elle. A présent, toute cette exaltation tombait soudain, le laissant étourdi, brisé au sortir du cauchemar, mais maître de commander à son vouloir, de réfléchir, de raisonner ses sentiments. Il regardait autour de lui, les yeux très ouverts, avec des mouvements nerveux, réflexes d'inquiétude après l'échappement d'un danger. M. Delmont parlait toujours

Le temps qu'il fera

Vents du sud-ouest et doux. Demain nuageux et pluvieux. Bulletin d'après le thermomètre de Heera et Hering...

L'EGOUT DE N.-D. DE GRACE

A LA REPRISSE DU PROCES PELLAND, M. HUBERT, GERANT DE LA COMPAGNIE HARRIS, DECLARE QU'IL N'A JAMAIS FAIT DE RAPPORT SUR CES TRAVAUX.

Deux témoins seulement ont été entendus ce matin à la reprise de l'enquête dans l'affaire Pelland: MM. J.-E. Hubert, gérant de la Harris Construction Company, et E. Bernier, secrétaire du bureau des commissaires et ancien secrétaire de M. Pelland.

M. Hubert a déclaré qu'il avait été très surpris d'apprendre par les journaux, en 1913, que M. Harris avait donné \$1,000 à M. Pelland. Tout surpris qu'il fut toutefois il ne se rappelle pas avoir parlé alors de la chose avec le président de la compagnie, si ce n'est de lui avoir demandé si la chose était vraie, ce qu'il a nié.

M. Hubert déclare que c'est la compagnie, depuis qu'il est gérant de la compagnie Harris, de détruire sous les yeux de cette dernière, lorsqu'il a préparé son rapport sur les travaux qu'elle a entrepris et exécutés; de soumettre alors ce rapport au président de la compagnie qui l'approuve, puis le soumet, à son tour, à l'assemblée des actionnaires qui ratifie cette approbation.

M. Hubert, interrogé au sujet de la destruction des livres de la compagnie, ajoute qu'il ne sait plus où ils ont été brûlés avant ou après l'enquête de l'hôtel de ville.

Ces réponses qui ne satisfont visiblement pas Me Laflamme lui font demander au témoin de faire son examen de conscience sur les deux points soulevés, lui laissant entendre qu'il se réserve le droit de l'interroger à nouveau.

A la fin de l'audience, M. Butler commence l'interrogatoire de M. E. Bernier, ancien secrétaire de M. Pelland.

Le seul témoin entendu hier après-midi, dans l'affaire des égouts de Notre-Dame de Grâce, est W. MacDonald. Il était employé comme inspecteur des travaux de la légal section sous la direction de Pelland et l'inspecteur en chef Antoine Décarrie.

A la suite de l'enquête tenue par l'ancien bureau de contrôle, M. MacDonald avait été relevé de ses fonctions. D'après son témoignage, il avait, suivant les ordres de Pelland, créé les matériaux extraits en bloc au lieu comme il est de règle, de mesurer chaque tas d'extraction. Au contre-examen de Me J. Archambault, le témoin semble revenir sur sa déclaration en disant qu'un meilleur de sa connaissance, il lui semble que c'est Pelland qui lui avait ordonné d'en agir ainsi, quoiqu'il eût été d'avis de mesurer.

MacDonald est d'avis que ce lui eût été impossible. Outre ses rapports à fournir, il avait d'autre besoin d'inspection. Ses premières instructions l'obligeaient à mesurer les tas dépassant une demi-verge cube, et elles venaient de Pelland et de Décarrie. Plus tard en août 1913, lui semblait-il, de nouveaux ordres lui furent donnés de mesurer la roche vive en bloc. En réponse à une question de Me Archambault, MacDonald répond que toute la roche portée sur ses rapports a été réellement extraite. L'addition du témoin se termine là-dessus, Me Butler réservant cependant ses droits de le rappeler pour lui poser d'autres questions.

Audience, mardi, à 10 heures.

LE GOUVERNEMENT DE CARRANZA

Washington, 26 — La reconnaissance prochaine par un grand nombre de puissances européennes du gouvernement de Carranza, au Mexique, est maintenant assurée, d'après les rapports optimistes qui viennent de cette république du sud.

Des rapports officiels au département d'Etat, rendus publics aujourd'hui par le secrétaire Lansing, annoncent des améliorations par tout le Mexique. On dit que le service des trains et des télégraphes s'est sensiblement amélioré, qu'il y a plus de sentiments pacifiques, que les étrangers sont plus considérés, qu'en fin la pluie et la température favorable dont jouissent certains districts, font prévoir une abondante récolte.

Une dépêche de Torreón dit que l'Autriche-Hongrie a été la première puissance à reconnaître le gouvernement de Venustiano Carranza. Cette nouvelle a été reçue par le chargé d'affaires autrichien à Mexico.

Le "Morning Post" prétend que le temps et la flexion s'ont convaincus le premier ministre (de la nécessité de réduire le nombre des membres de son cabinet.

LA GUERRE JONCTION IMMINENTE

La réunion des Bulgares aux armées austro-allemandes n'est plus qu'une question d'heures. — Les Alliés ne peuvent pas encore prendre l'offensive en Macédoine. — Les Serbes peuvent tenir jusqu'à l'arrivée des renforts.

(Spécial du "Devoir") Londres, 26. — La lutte pour la route de Constantinople a atteint une phase exaltante. Les Bulgares sont à quelques milles de leurs alliés austro-allemands, auxquels ils ne tarderont pas à se joindre, tandis que les Français en petit nombre se sont déjà joints aux Serbes. Les Français ne sont pas encore en nombre suffisant pour entreprendre l'offensive en Macédoine, mais la rapidité de l'avance bulgare dans cette région s'est déjà ralentie. Le long de l'ancienne frontière bulgare, depuis le nord-est de Vranja à la frontière roumaine, les Serbes cèdent un peu de terrain.

La jonction des Bulgares avec leurs alliés n'est plus qu'une question d'heures. Les Serbes sont toutefois capables de garder leurs positions dans les montagnes jusqu'à l'arrivée des renforts des puissances de l'Entente.

LES ANGLAIS A LA RESCOURSE Salonique, 25, via Paris, 26. — Une brigade de troupes anglaises quitte Salonique demain (mardi) pour Dorian (quarante milles au nord de Salonique). L'objet de ce mouvement est de préparer une avance sur Strumitza, tout le long de la ligne. Elles ont été complètement repoussées. Le rapport d'Athènes dit que les Français ont été repoussés sur la rive droite de la rivière Vardar, est erroné.

LES FRANÇAIS REPOUSSENT LES BULGARES. Paris, 26. — La Russie a terminé ses préparatifs pour l'envoi de fortes troupes qui aideront les Serbes aux points faibles, dit le "Petit Parisien".

LES FRANÇAIS REPOUSSENT LES BULGARES. Paris, 26. — Bulletin officiel. — Dans le cours de la journée du 22, les troupes bulgares ont attaqué les troupes françaises dans la région de Strumitza, tout le long de la ligne. Elles ont été complètement repoussées. Le rapport d'Athènes dit que les Français ont été repoussés sur la rive droite de la rivière Vardar, est erroné.

BULLETIN DE SOFIA. Sofia, via Londres, 26. — Le ministère de la Guerre de Bulgarie publie le bulletin officiel suivant au sujet des opérations militaires du 24 octobre: "Nos troupes se sont rendues maîtresses de Negotin et de Prahova sur le Danube. Le butin, connu jusqu'ici consistait dans un magasin complet, 20 wagons de chemins de fer et du matériel de guerre. Nous avons pris aussi un officier, 270 hommes et nous avons trouvé sur le champ de bataille les cadavres de 300 serbes.

"Le prince Cyrille et le commandant de l'armée ont été reçus solennellement à Uskub."

Plus au sud, l'armée bavaroise du prince Léopold a repoussé les attaques des Russes à l'est de Baranovitchi, et au sud du lac Nygonovskoy.

L'armée du général Linsinger a pris d'assaut la position moscovite située à l'est de Kolk et à l'ouest de Czartorysk, et a repoussé une contre-attaque russe, capturant 4 officiers, 1,450 soldats et 10 mitrailleurs.

Les troupes allemandes ont de nouveau gagné du terrain, hier, en Serbie. A l'est de Visegrad, en Bosnie, une autre progression a eu lieu et plusieurs positions ont été occupées. Au sud de Palanka, les Teutons se sont avancés sur la déclivité méridionale de la vallée de Palanka. Plus à l'est, les Teutons se sont emparés de Markovitch, de Lappe et de Kulsho. Depuis trois jours, ils ont capturé 960 Serbes.

DES PROPOSITIONS DE PAIX ?

Londres, 26 — On a reçu ici un rapport disant que le prince von Bulow, ancien chancelier allemand, soumettra sous peu au président Wilson et au roi Alphonse, d'Espagne, les grandes lignes des conditions auxquelles l'Allemagne serait disposée à discuter les termes de la paix.

Une dépêche de Madrid à l'agence Reuter contient cette nouvelle, et elle n'a pas reçu de confirmation d'autre source. La dépêche s'appuie sur le témoignage du prince Camporeale, un noble italien, et le beau-frère du prince von Bulow. Le rapport a d'abord été publié à Madrid sous forme d'un message de Rome.

MANIFESTATION A BUCAREST

LE PEUPLE RECLAME L'INTERVENTION DE LA ROUMANIE EN FAVEUR DE L'ENTENTE. Amsterdam, via Londres, 26. — A une réunion qui a eu lieu hier à Bucarest, et que présidaient les anciens ministres Take Joneacu et Filipesco, et à laquelle on a adopté des résolutions en faveur de l'intervention de la Roumanie, on a poussé des cris, demandant qu'on renversât le ministère Brătianu.

"La résolution, ajoute la dépêche, réclamait la mobilisation de l'armée et une action immédiate pour prévenir la jonction des Allemands, des Hongrois et des Bulgares laquelle menaçait l'existence de la Roumanie."

On forma une procession, mais la police barra le chemin aux manifestants.

GARÇONNET BLESSE. Un jeune garçon de 7 ans, Lionel Gaston, dont les parents demeurent au No 95, rue Pontiac, a été renversé par une voiture, à l'angle des rues Beville et Pontiac, vers midi. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame; il souffre de contusions graves à la jambe.

LE FEU SUR UN NAVIRE. Charleston, C.S., 26. — On a remarqué dans ce port de bonne heure, aujourd'hui, le vapeur "Colorado" qui a pris feu dimanche en se rendant de Charleston à New-York. Le navire a été endommagé, mais on croit que l'on pourra sauver une bonne partie de la cargaison.

qui des moyens de transport incriminés par le réseau Monastir-Prishtina. "La situation en Serbie est grave, comme de raison, mais nullement désespérée", a dit un officier français, hier soir. "Nonobstant leur supériorité numérique, les Autrichiens et les Allemands se sont avancés sur une étendue de moins de 12 milles le long du Danube."

Il arrivera peut-être que la ligne actuelle des Bulgares constituera un danger pour eux. Vous pouvez dire que les Français ont les yeux ouverts sur la situation et ne sont pas du tout découragés."

LES TURCS AIDENT LES BULGARES

Londres, 26 — Des rapports reçus ici d'Athènes réaffirment de nouveau que des troupes turques sont massées à Burgas, à Varna et à d'autres endroits sur le littoral bulgare de la mer Noire. Au dire du correspondant de l'agence Reuter, les Turcs doivent s'opposer aux tentatives que les Russes feront pour débarquer des soldats, car on craint de ne pouvoir compter sur les Bulgares pour résister aux Moscovites.

On mande à l'Exchange Telegraph Company: "Cinq mille soldats allemands de Constantinople remplacent les Bulgares sur des points du littoral de la mer Noire. On a confié à l'Allemagne la défense de la côte."

Suivant une dépêche de l'agence Reuter, le dommage causé à Deaghat, la semaine dernière, par le bombardement, est considérable. Les dégâts sont dus pour une large part à l'incendie qu'attisait un fort vent.

BULLETIN DE BERLIN

Berlin, 26, via Saville. — Le communiqué officiel d'aujourd'hui signale une progression sur tous les fronts.

Les Allemands, dit-on, ont repris les positions que les Français avaient capturées dimanche, en Champagne, sur un front de 250 mètres, au nord de Le Mesnil. Ils ont fait prisonniers 5 officiers et 150 soldats français. Il ne reste que la moitié tranchée, au nord-est de Le Mesnil.

Dans la partie septentrionale du front russe, l'armée du feld-marschal Hindenburg a de nouveau traversé la région d'Ilouk et a repris la ferme de Kasimishiki.

Plus au sud, l'armée bavaroise du prince Léopold a repoussé les attaques des Russes à l'est de Baranovitchi, et au sud du lac Nygonovskoy.

L'armée du général Linsinger a pris d'assaut la position moscovite située à l'est de Kolk et à l'ouest de Czartorysk, et a repoussé une contre-attaque russe, capturant 4 officiers, 1,450 soldats et 10 mitrailleurs.

Les troupes allemandes ont de nouveau gagné du terrain, hier, en Serbie. A l'est de Visegrad, en Bosnie, une autre progression a eu lieu et plusieurs positions ont été occupées.

Au sud de Palanka, les Teutons se sont avancés sur la déclivité méridionale de la vallée de Palanka. Plus à l'est, les Teutons se sont emparés de Markovitch, de Lappe et de Kulsho. Depuis trois jours, ils ont capturé 960 Serbes.

LES CANADIENS DEVANT L'ENNEMI

Ottawa, 26 — Le ministère de la milice publie, cet après-midi, le communiqué officiel suivant qu'il vient de recevoir du représentant du Canada au front de bataille: "La situation en général n'a pas subi de changement, du 15 au 22 octobre. A cause du brouillard, l'artillerie ennemie n'a déployé de l'activité que dans la dernière moitié de cette semaine, mais elle a été considérable. Environ 1,500 obus sont tombés dans la zone que nous occupons. Notre artillerie a riposté avec succès. L'ennemi répare tous les jours les dommages que notre bombardement du 13 a fait subir à ses tranchées, et notre tir a souvent dispersé les hommes en train d'accomplir cette besogne. Nos patrouilles ont été très actives.

Dans la nuit du 18, une patrouille du 7ème bataillon, composé de 5 hommes, a localisé les mitrailleuses et 2 mortiers de l'ennemi qui avaient été endommagés notre première ligne. Nous avons bombardé avec succès ces positions, le 20. Le 21 au soir, nos sapeurs, sous les ordres du lieutenant Cosgrave, ont fait sauter une maison fortifiée par l'ennemi.

Le lieutenant McLaren, du 16ème bataillon, et le lieutenant Price, du 15ème bataillon, ont protégé ces opérations avec un parti de lance-bombes et de carabiniers du 15ème bataillon.

Le 43ème et le 49ème bataillon étaient dans les tranchées pendant cette période.

Les soldats continuent d'être en bonne santé.

PERSONNE NE SERA CONGEDIÉ

FAUTE DE FONDS, L'AVIS DE CONGEDIEMENT GENERAL NE SERA PAS ENVOYÉ AUX FONCTIONNAIRES MUNICIPAUX. — M. LAPOINTE AVAIT RAISON. — LA CROIX-ROUGE.

La résolution du bureau des commissaires donnant instruction à M. Sénécal, secrétaire du même bureau, de prévenir les employés permanents de la ville que leur service ne serait plus requis à partir du 31 décembre prochain, a été rescindée, ce matin, sur la proposition de M. McDonald, appuyé par M. le commissaire Ainey.

De telles causes peuvent quelques fois avoir des effets importants, témoin, dirait Pascal, le nez de feu Cléopâtre. Ce n'est pas tant pour faire cesser de cruelles et injustes alarmes chez les prétendus employés "permanents" que parce que le bureau des commissaires souffre de la déche générale et n'a pas à sa disposition les \$250 nécessaires à défrayer l'envoi des avis à chacun des chefs de service et de leurs subalternes, qu'on a résolu cet avis de congédiement général.

M. LAPOINTE DÉFEND LE CONSEIL

M. le commissaire Hébert disait, hier, que c'était la faute au conseil si la Montreal Water and Power n'avait pas été prévenue à temps que la ville désirait résilier ses contrats dans les quartiers où les franchises de la compagnie sont périmées.

M. Lapointe établit par les procès-verbaux du conseil qu'il prévenait le bureau des commissaires de prendre les dispositions nécessaires pour se délier de ses engagements envers la dite compagnie, le 14 juin 1914, et qu'il renouvela cet avis par écrit le 19 octobre de la même année. Le leader avait donc raison de faire retomber la faute — si faute il y a — hier, sur les commissaires.

LA CROIX-ROUGE

Il a été décidé, sur la proposition des docteurs E. Dubeau, de Montréal, et A. Langlois, de Québec, à l'assemblée annuelle des chirurgiens-dentistes, de faire les souscriptions suivantes: Croix-Rouge Impériale... \$250.00 Croix-Rouge Canadienne... 250.00 Comité France-Amérique... 250.00 Hôpital militaire Laval... 250.00

On se rappelle sans doute que l'an dernier, les dentistes, à leur assemblée annuelle, avaient souscrit généralement la somme de \$2,000.00 pour des œuvres analogues.

ARRÊTES POUR CONSPIRATION

LES TROIS ALLEMANDS ACCUSÉS D'AVOIR VOULU FAIRE SAUTER LES NAVIRES AMÉRICAINS SONT REMIS EN LIBERTÉ, MAIS SONT DE NOUVEAU PINCES.

New-York, 26. — Robert Fay, Walter Scholz et Paul Daeché ont comparu aujourd'hui devant le tribunal de police de Weehawken sous une plainte relative au prétendu complot qui a été tramé pour faire sauter les navires quittant New-York avec des munitions pour le compte des Alliés. Le juge ordonna la mise en liberté des trois hommes, mais des agents fédéraux les arrêteront sur le champ en vertu d'un mandat accordé sur le chef de conspiration.

Fay, Scholz et Daeché ont quitté New-York en compagnie d'agents de la police fédérale. Ils comparaitront plus tard devant le commissaire de police, pour répondre à l'accusation d'avoir conspiré, pour commettre un délit contre les lois américaines avec Kienzle, admis à caution moyennant \$25,000.

Les agents du service secret recherchent un cinquième conspirateur, Max Breitung, que l'on dit être le secrétaire et le trésorier de la "Oil Well Supply Company", de cette ville. On l'accuse d'avoir trempé lui aussi dans le complot.

Un mis en relief le fait que Breitung a payé pour une quantité de chlorate de potasse que les détectives ont trouvé chez les autres affidés à Weehawken.

On traduit, aujourd'hui, un grand nombre de lettres saisies parmi les effets de Fay et de Scholz. On arrêtera peut-être, dit-on, d'autres hommes qui opèrent à Philadelphie, à Baltimore ou dans d'autres villes de l'est.

DOUTES SUR LA VALIDITÉ DES POURSUITES

Washington, 26. — Les fonctionnaires du département de la justice ont exprimé des doutes, quant à la question de savoir si le gouvernement fédéral peut trouver malicieusement le procès contre les deux autres inculpés, l'avocat de la couronne demande la clémence du juge. Il pense que l'exemple des autres leur servira de leçon et qu'ils renonceraient dans le droit chemin. Le juge Lantôt consent à se montrer clément; il diffère pour deux ans le prononcé de la sentence et ordonne de remettre les deux jeunes gens en liberté conditionnelle sous un cautionnement de \$200.

Quelques instants plus tard, Arthur Leblanc et Arthur Scott, comparaitraient de nouveau, devant le juge Bazin, en cour des Sessions, pour y répondre à l'accusation de vol d'une boîte de téléphone dans la gare du Grand Nord Canadien. Faute de preuves suffisantes, ils ont été acquittés.

LIBRE POUR ALLER COMBATTRE

LE GERANT DE LA BANQUE UNION DE HAMILTON, TROISQUE SON COSTUME PENITENTIAIRE POUR L'UNIFORME KHAKI.

Où Acheter Demain

DUPIUS FRÈRES AU RAYON DES LIVRES. Le Magasin du Peuple 447 EST, SAINTE-CATHERINE. MARIE ANNA La Canadienne. Régulier 50c. Spécial... 25c LES MILLE ET UNE NUITS... 60c UN CANADIEN ERBANT, par Ernest Blodreau... 25c CHEZ NOUS, par Adolphe Rivard... 25c ETUDES sur les parlers de France au Canada... 75c RECUEIL DE DISCOURS, par Marc Sauvalle... 50c

Vallières Douillettes de \$6.00 pour \$3.99. 25 douillettes en duvet couvert en Cambrie anglaise dans les dessins fleuris, reversibles. Grandeur pour lit double. Valant certainement \$6.00 pour vendredi et samedi.

MEUBLES POUR LE BOUDOIR. Pour le boudoir il n'y a point de style mieux approprié que le style "Jacobite". — Aux points de vue: goût, construction et apparence luxueuse nos ameublements ne peuvent être surpassés. — Une visite à nos magasins vous intéressera sans aucun doute.

McCOMBER & CUMMINGS. 109 DASH, rue SAINT-PAUL, angle Saint-Sulpice. QUARTIERS-GENERAUX DE MONTREAL. Mouton de Perse et Vison. LE PLUS GRAND STOCK. LE MEILLEUR CHOIX. LA PLUS HAUTE QUALITÉ. LES PLUS BAS PRIX. Demandez notre catalogue G illustré.

CAMBRIOLEURS AU BAGNE. LES DENTISTES ET LES ONTARIENS. LES CHIRURGIENS - DENTISTES REFUSENT DE DISCUTER LA LICENCE INTERPROVINCIALE, A CAUSE DE LA FAÇON DONT SONT TRAITÉS LES CANADIENS DANS ONTARIO.

L'affaire de la gare du Nord Canadien a eu son épilogue, aujourd'hui, par la sentence du juge Lantôt. On se souvient des faits: quatre jeunes gens: Arthur Leblanc, Arthur Scott, Achille Bellanger et Donat Rochon, étaient accusés de s'être introduits, vers la fin d'août, par effraction, dans la gare et d'y avoir volé une somme de \$400. Seuls Leblanc et Bellanger avaient admis leur culpabilité. Le juge Lantôt expose longuement les motifs de la sentence qu'il va rendre. S'adressant d'abord à Scott et à Rochon, il annonce qu'il a reçu de nombreuses lettres de recommandation en leur faveur d'un grand nombre de citoyens absolument honorables et dignes de toute confiance, qui, quelques-uns du moins, sont pour lui des amis personnels. Tous s'accordent à considérer ce vol comme un fait isolé et implore la clémence du juge. Malheureusement, il y a un autre chose, et les rapports de la police, qui a mené d'une façon admirable une instruction particulièrement difficile, donnent un tout autre aspect à la question. Il est évident que la vie menée par les accusés est une vie en partie double: honorable extérieurement dans la journée jusqu'à tromper les honnêtes gens, elle devient la nuit parfaitement honteuse et criminelle. Les accusés font partie d'une bande de malfaiteurs dangereux qui avaient préparé de grands coups, comme celui d'arrêter un train pour le voler. Il faut féliciter, au nom de la société, les agents de la sûreté Gagnon, Lajoie et Bellefeuille, d'avoir découvert et déjoué à temps le complot.

En conséquence, Arthur Scott et Donat Rochon sont condamnés chacun à dix ans de pénitencier. Pour ce qui concerne les deux autres inculpés, l'avocat de la couronne demande la clémence du juge. Il pense que l'exemple des autres leur servira de leçon et qu'ils renonceraient dans le droit chemin. Le juge Lantôt consent à se montrer clément; il diffère pour deux ans le prononcé de la sentence et ordonne de remettre les deux jeunes gens en liberté conditionnelle sous un cautionnement de \$200.

Quelques instants plus tard, Arthur Leblanc et Arthur Scott, comparaitraient de nouveau, devant le juge Bazin, en cour des Sessions, pour y répondre à l'accusation de vol d'une boîte de téléphone dans la gare du Grand Nord Canadien. Faute de preuves suffisantes, ils ont été acquittés.

DISPARU. On est sans nouvelles de M. Napoleon Caron, maître charretier, 247, rue Beaudry. Il partit mardi dernier pour Boucherville, menant un cheval au pâturage, et n'a pas reparu depuis: on se perd en conjectures.

DECES. LABRECHE. — A Montréal, le 24 octobre 1915, à l'âge de 20 ans, s'est éteint, Martha Hart, épouse de J. Albert Labreche. Les funérailles auront lieu, mercredi, le 27 courant, à la soirée. On a discuté des questions très importantes, entre autres, la licence interprovinciale, mais l'assemblée considérant la manière dont sont traités les Canadiens-français dans d'autres provinces, s'est déclarée, sur proposition du Dr Nolin, opposée à cette mesure par une forte majorité.

Les élections pour le bureau provincial des examinateurs ont donné le résultat suivant: les docteurs J. Nolin, président; J. S. Ibbotson, vice-président; E. Dubeau, secrétaire; J. G. Gardner, trésorier; L. DeGueis, registraire; G. F. Lemieux, M. P.P.; L. Forest F. Morison, A. L. Larose, J. L. Audet, S. Gaudreau, tous réélus.

DISPARU. On est sans nouvelles de M. Napoleon Caron, maître charretier, 247, rue Beaudry. Il partit mardi dernier pour Boucherville, menant un cheval au pâturage, et n'a pas reparu depuis: on se perd en conjectures.

DECES. LABRECHE. — A Montréal, le 24 octobre 1915, à l'âge de 20 ans, s'est éteint, Martha Hart, épouse de J. Albert Labreche. Les funérailles auront lieu, mercredi, le 27 courant, à la soirée. On a discuté des questions très importantes, entre autres, la licence interprovinciale, mais l'assemblée considérant la manière dont sont traités les Canadiens-français dans d'autres provinces, s'est déclarée, sur proposition du Dr Nolin, opposée à cette mesure par une forte majorité.

Les élections pour le bureau provincial des examinateurs ont donné le résultat suivant: les docteurs J. Nolin, président; J. S. Ibbotson, vice-président; E. Dubeau, secrétaire; J. G. Gardner, trésorier; L. DeGueis, registraire; G. F. Lemieux, M. P.P.; L. Forest F. Morison, A. L. Larose, J. L. Audet, S. Gaudreau, tous réélus.

DISPARU. On est sans nouvelles de M. Napoleon Caron, maître charretier, 247, rue Beaudry. Il partit mardi dernier pour Boucherville, menant un cheval au pâturage, et n'a pas reparu depuis: on se perd en conjectures.